

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

31e ANNEE — No 24

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 15 JUIN 1939

5 sous la copie

Juste retour des choses

Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, vient de remplir la mission de légat papal aux fêtes de Domremy. En cette qualité de cardinal représentant officiellement Sa Sainteté le Pape Pie XII, il a présidé à la dédicace d'une basilique nationale française à la patronne de la France, sainte Jeanne d'Arc. Partout, Son Eminence a été reçue avec les honneurs religieux et civiles dues à sa dignité de prince de l'Eglise et surtout de représentant du Pape. Il a célébré une messe pontificale, dans la basilique et prononcé le panégyrique de l'héroïque guerrière.

Par un juste retour des choses, l'Eglise canadienne rend à l'Eglise de France une partie des inappréciables services que cette dernière lui a rendus dès les premiers jours de son existence. La contribution des ministres de l'Eglise catholique de France à l'établissement et au développement de la Nouvelle-France fut de la première importance pour notre pays. Toutes les institutions religieuses que nous possédons aujourd'hui, nous les leur devons. Nous leur devons aussi une victorieuse résistance à l'anglicisation depuis 1760.

Par une délicate attention de Sa Sainteté Pie XII, le primat de l'Eglise canadienne est chargé, dans la vieille France, du plus grand honneur accordé par le pape. Nous avons déjà fourni à la France des religieux, des religieuses des missionnaires, mais c'est la première fois que nous pouvons prouver officiellement que nous n'avons pas démerité.

Le bureau industriel

L'organisation d'un bureau de publicité destiné à attirer aux Trois-Rivières de nouvelles industries tient encore l'affiche de l'actualité. La nécessité de cet organisme est démontrée et son entrée en fonction réclamée. Il semble que le soin de recruter de nouvelles industries ait été jusqu'ici abandonné à nos autorités municipales, que ces dernières ne peuvent suffire à la tâche et qu'elles doivent s'adjoindre les secours de nos corps publics.

Le rôle de cet organisme n'est pas nouveau dans sa conception. Il devra accumuler toute la documentation nécessaire à prouver aux entrepreneurs en industrie que Trois-Rivières possède toutes les facilités requises à la fabrication ou à la transformation de produits nouveaux ou dont l'utilisation n'est pas encore connue suffisamment.

Il semble bien que ce soit transporter sur la place publique des négociations, des pourparlers, des démarches qui préfèrent habituellement les quatre murs d'un bureau et le silence nécessaire aux considérations d'ordre technique absorbantes. Les sollicitations collectives destinées à procurer du travail à de nombreux chômeurs que les travaux publics sont impuissants à faire vivre ont peu d'effet ou ne sont pas considérées.

Quand aux facilités de transport, d'approvisionnement d'énergie électrique, de proximité de matière première, d'expertise de la main d'oeuvre, de terrains bien situés, il ne faut pas y songer quand on sait qu'une compagnie comme l'Ontario Paper vient d'installer une usine de papier à la Baie Comeau où il n'y avait rien de tout cela, où la compagnie a été obligée de tout créer, d e

tout construire, de tout organiser. La proximité de la matière première n'a pas dû influencer sur l'établissement de la Wabasso dans notre ville. Le voisinage de la frontière américaine convenait beaucoup mieux.

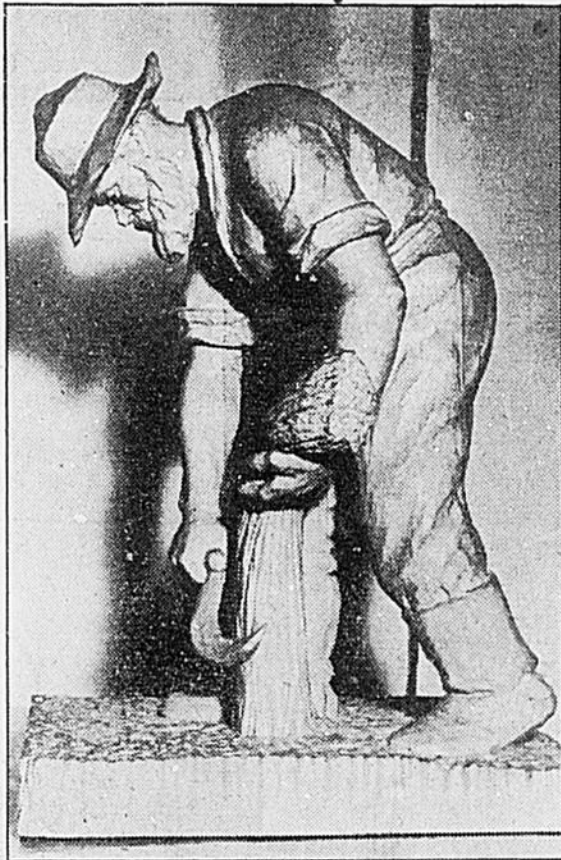
Quand à prouver que les taxes sont moins lourdes aux Trois-Rivières qu'ailleurs, la chose est difficile. C'est parce que nos industries ne paient pas de taxes que le taux de l'impôt est si élevé. Le fait qu'elles paient les taxes spéciales ne suffit pas à faire pâmer les Trifliviens. C'est précisément ce point qui deviendra une source de difficultés entre les représentants de la ville et ceux des intérêts industriels, en notre ville, inciteront les nouveaux venus à en obtenir autant. Le marchandage interviendra que les Trifliviens n'aimeront pas toujours.

Mais puisqu'il s'agit de débayer la voie à la mise en opération de capitaux endormis, pourquoi ne pas créer une commission de recherches scientifiques destinée à découvrir nos besoins insatisfaits, nos richesses inexploitées, à étendre nos possibilités de consommation. Pourquoi ne pas rédiger un ouvrage de toutes ces possibilités avec explication très complète de tous les détails de fabrication d'emballage, de présentation et de lancement publicitaire dans le public des consommateurs.

Tout ceci pour dire que les industriels vont où ils veulent quand nous n'avons rien à leur donner. Pour ce qui est de donner nous avons assez donné dans le passé, ces dons ont été assez ruineux, qu'il serait insensé de continuer cette politique.

J. T.

UNE OEUVRE FORT ADMIRÉE DE LEO ARBOUR A L'EXPOSITION DE L'ARTISANAT



A l'Exposition de l'Artisanat de l'Île Sainte-Hélène, on considère cette oeuvre du jeune sculpteur trifluvien Léo Arbour comme une des plus représentatives de la jeune génération artistique canadienne-française. M. Arbour est depuis deux ans élève de M. Elzéar Soucy, à l'École du Meuble de Montréal. Ce moissonneur à la faucille a été sculpté dans du tilleul canadien.

EN PAGE 3 : Appréciation des photos "Tavi" et de "La P'tite Forge" à l'exposition de l'Artisanat à l'Île Ste-Hélène.

ACTUALITES CINEMATOGRAPHIQUES

Le programme des représentations données, cette semaine, au Cinéma de Paris, appelle certains commentaires. On peut y voir des scènes de la visite du roi et de la reine du Canada. La première projette sur l'écran la partie de la réception québécoise où le roi prononce un discours français. La deuxième se rapporte à la pose de la pierre angulaire de l'édifice de la cour suprême du Canada, à Ottawa, alors que la reine parla aussi français.

Cette bande prouve bien que la compagnie chargée de cinématographier les diverses phases de la visite de nos souverains, au Canada, a fait son devoir. L'omission de toutes les parties attestant le fait français au Canada serait alors l'oeuvre de l'entreprise qui a fait le découpage des films tournés. On peut juger par là du souci de vérité qui anime les compagnies dont le but est de nous présenter les actualités filmées à travers le monde. Elles peuvent défigurer et donner un sens absolument faux à des événements dont le contrôle échappe aux spectateurs. Elles peuvent très facilement se mettre au service d'une propagande dont nous redoutons particulièrement les effets.

Cette représentation française ne rend aucunement justice aux Canadiens-français, ni aux Canadiens-anglais. Les uns et les autres ont intérêt à sauvegarder le caractère bilingue officiel de notre pays, à prouver que le Canada comprend une double population. Pour que la justice soit respectée, il faudrait que la bande française soit présentée dans les mêmes salles que la bande anglaise. Mais il est à redouter que la pellicule française ne connaisse que le public de la province de Québec, pour satisfaire nos susceptibilités chatouilleuses, alors que la pellicule anglaise fera le tour des cinq continents.

Ainsi dans l'esprit de tous les peuples, la France n'aura jamais possédé, colonisé et organisé matériellement le Canada, oeuvre immense dont les Anglais sont ensuite venus, par le fait de la conquête, tirer de grands avantages sans avoir connu les jours héroïques de 1608 à 1701.

Nos collaborateurs anglais dans l'édification d'un grand et riche pays devraient être les premiers à protester contre cette différence de traitement accordée à une pièce d'archives aussi éloquente (Suite à la page 4.)

CE JEUDI

Drôle de salut...

C'est fini, la visite royale. Moi, qui vous en avais parlé bien avant qu'elle nous arrive, vous pensez bien si j'ai eu souvent l'envie d'y revenir depuis. Mais vous avez vu combien discret je fus, n'est-ce pas? C'est-à-dire que j'ai laissé le champ libre aux copains de New-York, de Londres et de Paris, lesquels m'ont fort bien remplacé, puisque — comme dirait probablement cet excellent journaliste qui s'est révélé non moins excellent radio-reporter, Louis Francoeur — ils ont copieusement gaffé un peu partout.

Elle est partie, la visite. Et ce fut aujourd'hui même qu'à Halifax on a entendu pour la dernière fois ces fameux twenty-one-guns dont je veux vous parler. Dites-donc, vous ne trouvez pas que c'est là une façon bien drôle de saluer, vous autres? Je n'ai pas assez souvent relu l'Encyclopédie de la jeunesse pour pouvoir vous dire, comme ça, tout de suite, qu'elle est l'origine de ces vingt et un coups de canons que l'on tire sur le passage du roi et de la reine. Mais je me doute bien, comme vous, que cela sort du fin fond des temps, aux jours où il n'y avait pas les sifflets à la vapeur et surtout la radio à hauts-parleurs. Cela pouvait avoir sa raison d'être alors, mais à cette heure...

J'ai trouvé ça caporal dans les trois XXX, si vous voulez le savoir. Et je suis bien d'avis qu'on n'aurait pas dû transplanter cette façon de dire bonjour à Leurs Majestés en terre d'Amérique, mais la laisser dans cette Europe enfer... blantée (Oh! la, la; qu'est-ce que je vais me faire passer par les copains s'ils lisent celui-là...) où l'on est plus habitué que nous autres à tirer du fusil.

Tout au plus, cette pratique m'a-t-elle permis de faire une petite expérience personnelle sur la loi physique de la répercussion des sons. Ainsi, pendant que les canons tonnaient sur nos côtes, je me trouvais à l'écoute de la radio, comme je crois vous l'avoir dit dans le temps. Or, tandis que j'entendais instantanément la détonation dans l'appareil, par mon oreille droite, elle ne parvenait à ma gauche que cinq ou six secondes après. J'avais souvent lu des tas de calculs là-dessus, dans les gazettes de vulgarisation scientifique, mais jamais encore j'avais pu me rendre compte par mes propres oreilles.

(Suite à la page 4.)

REVUE de la PRESSE

Le soutien et l'élan des forces spirituelles.

L'Ecole Canadienne, revue pédagogique de la Commission des écoles catholiques de Montréal, publie l'article suivant, dans sa dernière livraison:

"L'illustration" de Paris (nu-Revue de la presse galloise 1 méro du 12 novembre 1938), renfermant un fort bel article du général Weygand, de l'Académie Française.

Le général Weygand a, dans le monde militaire, un nom, à juste titre, illustre. Bien qu'il ne soit pas un écrivain de carrière, les études et les essais qu'il a signés le classent parmi les grands écrivains. Parce que sa pensée est droite, ferme et claire, elle s'exprime dans une langue qui joint l'élégance à la limpidité, la force à l'harmonie.

L'article que nous venons de signaler s'adresse évidemment aux parents et surtout aux maîtres des petits Français. Mais existe-t-il une différence si profonde entre le petit Français et son cousin germain, le petit Canadien français? Les lois pédagogiques, excellentes pour la formation de celui-là, ne seront-elles pas de même excellentes pour la formation de celui-ci?

En quelques lignes, à la fois concentrées et précises, le général trace tout un programme d'enseignement. Écoutons, avec l'attention qui convient, les conseils de cette voix autorisée. Weygand s'y connaît en hommes!

"Si forts qu'ils soient, écrit-il, le corps et l'esprit ne feront rien de grand sans le soutien et l'élan des forces spirituelles. L'école, comme la famille et avec elle, a le devoir d'allumer et d'entretenir dans le cœur des enfants le plus fervent amour de la France".

"Le soutien et l'élan des forces spirituelles": l'expression mérite d'être retenue. Les menaces d'une civilisation matérialiste planent lourdement sur nous. Plus que tout autre peuple au monde, peut-être, il nous faut, pour sauvegarder notre foi, notre langue, notre caractère ethnique, le soutien et l'élan des forces spirituelles. Ces forces permettront à notre corps et à notre esprit d'accomplir de grandes actions. Mais sans elles, le corps et l'esprit ne sauraient rien produire dans l'ordre de la grandeur. Le général Weygand nous l'affirme. Et lui, qui a vu un si grand nombre d'hommes subir l'épreuve du feu, a pu constater et juger. Son témoignage tire une singulière valeur de son expérience".

Conséquences possibles.

L'Echo du St-Maurice entrevoit certains changements possibles à la suite de la visite de nos souverains. L'égalité considérée qu'ils ont accordée à toutes les parties de la population canadienne, le même accueil enthousiaste qu'ils ont reçu partout sont bien propres à faire disparaître de nombreuses incompréhensions entre les Canadiens de source différente."

"Vers 1860, avant la visite du Canada par le Prince de Galles, futur héritier de la Reine Victoria, un grave malaise économique existait en ce pays. On n'y parlait pas d'annexion, parce que les conditions économiques et politiques des Etats-Unis paraissaient alors fort instables, mais des milliers de familles de la pro-

vince de Québec désertaient le sol natal pour se répandre dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre, dans la banlieue de Chicago, et jusqu'en Californie. Cependant, la tournée du Prince Edouard dans les colonies britanniques de l'Amérique du Nord, démontra l'attachement de leurs habitants pour la Couronne. Il s'ensuivit une migration de capitaux anglais qui stimula des industries naissantes.

"En 1919, lorsque le petit-fils du précédent, qui devait succéder à son père, George V, fit une tournée triomphale de trois mois au Canada, son succès prépara l'apaisement des passions soulevées pendant la guerre. On parla moins de nationalisme en Canada français, et moins d'annexion dans l'ouest. A Winnipeg, où les communistes avaient tenté le coup d'une grève générale, le Prince de Galles fut acclamé comme partout ailleurs. Immédiatement après son départ, un mouvement de bonne entente rapprocha les éléments québécois et ontariens. L'unité fut rétablie, du moins en apparence, et la reprise des affaires fit oublier les inquiétudes politiques passées.

"Cette année, la venue de Leurs Majestés en Canada prend les proportions d'un véritable triomphe. Le prestige personnel du Roi et de la Reine sont pour beaucoup dans cette brillante réussite, mais l'institution royale et le lien britannique en profitent énormément. D'ailleurs la sagesse des discours prononcés par les jeunes Souverains qui parlent également bien l'anglais et le français calme les inquiétudes des minorités. Ils admirent l'attachement aux traditions et encouragent les aspirations nationales. On en présume qu'une ère de modération suivra leur passage en Canada, avec une affluence de capitaux anglais qu'on désire placer dans un pays aux conditions heureuses et stables. Cette dernière note accompagne presque tous les commentaires que la presse anglaise et américaine consacre à cet événement sans précédent. Si cette promesse se réalise, la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine du Canada laissera plus qu'un souvenir agréable."

Exemple de la Grèce.

"La Tribune" de Sherbrooke donne une longue citation du "Journal officiel d'Athènes concernant la presse de ce pays. A la suite de la presse parisienne qui juge cette législation très heureuse, La Tribune croit que des mesures semblables devraient être adoptées au Canada pour le plus grand bénéfice des journaux et de leurs lecteurs."

"Le "Journal officiel" d'Athènes a promulgué récemment une loi concernant la presse, en Grèce. Il est intéressant d'y relever les considérations suivantes:

"Toute personne désireuse d'éditer un journal, magazine ou imprimé périodique ne pourra y être autorisée que si elle est en mesure de justifier d'une bonne moralité, d'une instruction générale suffisante et de toutes les capacités requises dans ce domaine de l'activité. Elle devra, d'autre part, avoir son domicile fixe en Grèce, et sera tenue de verser, au moment du dépôt de sa demande de licence, une caution d'un montant variable suivant le lieu choisi pour le siège de l'entreprise.

"Tout rédacteur de presse devra être inscrit au registre des journalistes tenu à jour par le ministère de la Presse".

"A ce propos, un périodique parisien fait remarquer qu'il serait désirable de voir cette loi appliquée en France. Et pourtant, la France n'a pas trop à se plaindre de ses journaux qui, sauf quelques déplorables exceptions, restent parmi les mieux rédigés et les mieux informés du monde.

"Quoi qu'il en soit, la législation du gouvernement grec sur la presse pourrait, en partie du moins, être imitée avec profit en notre pays. Certaines dispositions concernant la moralité et l'instruction des personnes qui se mêlent de fonder ou de rédiger un journal ou une revue semblent, en tout cas, avoir pour but de relever le ton des oeuvres de presse, voire même de les assainir."

Contradiction ministérielles.

La commission fédérale du fonctionnarisme vient de soumettre son rapport annuel. Léopold Richer écrit dans Le Devoir que c'est "un rapport pour rire". Il le qualifie de la sorte parce qu'il est décevant, ne donnant pas les renseignements que cette organisation devrait fournir au public et soulignant surtout le travail des commissaires.

Le rapport de cette commission nous fournit une fois de plus plusieurs nominations dans

la preuve que les autorités fédérales ignorent constamment le nouveau statut international conféré à notre pays par le statut de Westminster. Ce rapport est adressé au gouverneur général et commandant en chef du Dominion du Canada, désignation qui devrait être remplacée par vice-roi du Canada.

Les commissaires déclarent aussi que la commission se conforme aux exigences de la loi Lacroix stipulant que les titulaires d'un emploi local dans une province doivent se qualifier dans la langue (anglaise ou française) de la majorité des personnes avec lesquelles ils sont tenus de traiter. Mais Léopold Richer oppose à cette partie du rapport les déclarations de Fernand Rinfret de qui relève la commission du fonctionnarisme:

"La Commission dit donc que la loi Lacroix a été observée fidèlement. Que déclarait M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, le 2 mai dernier? Voici ce que rapporte le Hansard à ce propos: "Je puis dire à la Chambre que, depuis que la mesure législative (la loi Lacroix) figure dans le recueil de nos lois, son application par la Commission du service civil a suscité des difficultés dans plusieurs régions. Je tiens à rendre hommage à la Commission. Elle s'est efforcée de se conformer au principe qui inspire la loi et en conformité duquel elle a fait plusieurs nominations dans

certaines régions. Elle a dû aussi adopter des règlements qu'elle nous a soumis. Ces règlements ne semblaient pas satisfaisants. Elle les a modifiés et, enfin, soit dit sans la moindre intention d'enlever à l'honorable député (M. Wilfrid Lacroix) le mérite qu'il s'attribuait sans doute pour une mesure de ce genre, elle (la Commission) ne suit pas les dispositions de la loi mais cherche à s'adapter, malgré la loi, à la situation du pays".

"Malgré la loi"

"Ecartons pour aujourd'hui l'espèce de dépit que M. Rinfret éprouve à l'endroit d'un député qui a fait adopter une loi dont la nécessité se faisait sentir depuis longtemps, ainsi que les efforts qu'il déploie pour enlever à ce député le mérite de son courage et de sa persévérance. Nous aurons d'autres occasions d'en parler. Insistons plutôt sur la contradiction éclatante entre le texte du rapport annuel de la Commission du service civil et les paroles du ministre. La Commission déclare que la loi Lacroix a été observée fidèlement. M. Rinfret affirme que "la Commission ne sait pas les dispositions de la loi mais cherche à s'adapter, malgré la loi, à la situation du pays".

"Ce malgré la loi est gros de conséquences." Tout cela est très joli, n'est-ce pas?

Tendre et Délicieux

à l'électricité

"Nous savons tous que la bonne viande est dispendieuse", dit Mlle Dion, "et que la viande mal cuite est du pur gaspillage. Avec l'électricité, il n'y a pas d'à peu près dans la cuisson des viandes, car la température se maintient exactement au degré requis. Qu'il s'agisse du fourneau ou des éléments du dessus, vous savez que vous pourrez obtenir la température uniforme qu'il faut pour une cuisson parfaite".

"L'été est arrivé! N'oubliez pas que votre cuisine sera plus fraîche avec un poêle électrique! Faites-vous en installer un sans tarder".

Allez voir les derniers modèles à notre salle d'exposition la plus proche.

THE
Shawinigan
WATER & POWER COMPANY



Recette

STEAK FARCI

1 FLANC DE STEAK	1 C. À THÉ DE SEL
1 C. À THÉ PERSEL HACHÉ	1 CHOPINE EAU BOUILLANTE
1 TASSE DE CHAPELURE	1 C. À TABLE OIGNON HACHÉ
1 TRANCHE DE JAMBON HACHÉ	3 C. À TABLE BEURRE

Essuyer le flanc et assaisonner avec sel et poivre. Faire frire le beurre et les oignons et ajouter les autres ingrédients. Farcir le steak avec le tout et en recoudre les bords pour en former un rouleau. Faire frire ce rouleau jusqu'à ce qu'il soit brun, ajouter l'eau chaude et laisser mijoter pendant environ une heure et demie. Enlever le fil et servir avec le bouillon.



Ecrivez à
Gabrielle Dion,
Cuisinière experte
Casier Postal 190
Trois-Rivières, Qué.

Pour obtenir des renseignements additionnels sur la cuisson électrique.

Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferronnerie

Des FRÈRES LEBRUN

Pour ca-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé

454

Niverville
Trois-
Rivières.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 15 JUIN 1939

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

en autres liqueurs KIST

5¢ dans tous les restau-
rants de la Mauricie.

LES IRONIES DE L'HISTOIRE.

Georges VI devant la
tombe de Washington.

A l'occasion du passage des Souverains du Canada aux Etats-Unis, le président Roosevelt, avait mis au programme une cérémonie qui ne manque pas de piquant. Le roi Georges VI a déposé une couronne sur la tombe de Georges Washington, chef de la révolution américaine contre l'Angleterre et homme qu'un prédécesseur du roi actuel aurait fait exécuter si la révolte avait tourné autrement. Mais le sort des armes a voulu que cette révolution fut un succès. Ses auteurs sont des héros.

Cette cérémonie, les honneurs rendus par le roi d'Angleterre au vainqueur de son prédécesseur, permet de rappeler un côté de la révolution américaine. Ce côté illustre le dessous de cette guerre et pourrait servir d'explication à toutes les autres. L'argent a toujours été le nerf de la guerre. On peut voir quel rôle il a joué dans le soulèvement des colons anglais établis en Amérique contre leur mère-patrie.

Quand il est question d'argent, aussitôt certains noms nous reviennent en mémoire. La maison des Rothschilds est de ceux-là. Elle a édifié sa fortune à la faveur des massacres de l'humanité. Je détache dans une publication les lignes suivantes:

"L'aïeul, Anselme Rothschild, vivait à Francfort-sur-Mein, en Allemagne, où il servait de banquier au landgrave de Hesse. Ce prince était le plus riche d'Europe et il s'enrichissait surtout en faisant le commerce d'hommes pour la guerre.

"C'est ainsi que, lorsque Georges III, roi d'Angleterre, voulut des soldats pour combattre les colonies révoltées de l'Amérique, pour ne pas envoyer des Anglais combattre des Anglais (pas plus qu'aujourd'hui, l'Angleterre n'avait d'armée; elle n'a toujours eu pour se défendre que des mercenaires) il s'adressa au Landgrave qui lui fournit un régiment de Hessiens, de 16,800 hommes, moyennant paiement par Georges III de \$20,000,000.

"Le landgrave confia ces \$20,000,000 à son banquier Rothschild pour les faire fructifier, chacun tirant sa part de profit. Vu qu'il y avait une guerre en Amérique et que la guerre commande toujours de gros intérêts pour les prêteurs de capitaux, Rothschild jugea sage de prêter l'argent, à son congénère, le juif américain Hyam Solamon. Ce dernier prêta, à plus gros intérêts, à Morris, le proposé au financement de la guerre par Georges Washington.

"C'est ainsi que l'argent fourni par Georges III pour payer une armée servit à financer les adversaires de Georges III. Rothschild et Solamon profitaient aux deux bouts, pendant qu'Américains et Anglais ou Hessiens s'entretuaient sur les champs de bataille."

Encore aujourd'hui, on parle d'argent entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Le représentant Sweeney, démocrate de l'Ohio, a profité de la présence du roi pour rappeler que l'Angleterre doit plusieurs millions empruntés aux Etats-Unis durant la dernière guerre. M. Sweeney prétend que si l'Angleterre a les moyens de réarmer et de faire voyager son roi (il oublie que ce voyage coûte plusieurs millions au Canada), il serait convenable qu'elle pense à remettre ses dettes de guerre.

Si les Anglais ont fait la dernière guerre aux dépens des Américains, ces derniers ne devraient pas oublier qu'ils ont fait leur première avec l'argent du roi d'Angleterre. C'est un

A l'île Ste-Hélène

L'ARTISANAT TRIFLUVIEN : PHOTO ET FER FORGE, FORT APPRECIÉ

Nous avons déjà informé nos lecteurs du choix des Frères Lebrun, de "La Petite Forge", pour représenter l'artisanat du fer forgé à la grande exposition de l'Artisanat de chez nous, qui se tient actuellement à l'île Sainte-Hélène sous les auspices de la Commission du Troisième Centenaire de Montréal.

Le pavillon des Frères Lebrun est l'objet d'un intérêt tout particulier de la part des visiteurs à l'Exposition. Un autre objet de curiosité bien justifiée est la série de photographies de "TAVI qui ornent les murs des pavillons.

Le chroniqueur artistique de "La Presse", Reynald, a souligné tout particulièrement dans sa chronique de samedi dernier, la valeur des deux représentants trifluviens à l'Exposition de l'Artisanat. Voici les lignes qu'il consacre à l'abbé Tessier et aux Frères Lebrun:—

Les photos "Tavi"

"L'abbé Albert Tessier, des Trois-Rivières, l'apôtre du régionalisme et l'animateur de toute une portion de l'éveil mauricien, a prêté à l'exposition une série de photographies qui ornent les murs des corridors. On y relève la signature TAVI, qui se trouve aujourd'hui sur tant de ces premiers plans au réalisme savoureux et substantiel qui vous sautent aux yeux et à l'esprit sur la couverture de certains magazines de choix. La collection forme une documentation complète sur les visages, la campagne, les oeuvres d'art domestique de chez nous. Les descriptions se perdent dans une profondeur réalisée par le choix averti du papier mat, ou bien les visages se découpent en traits burinés

Propagande française au Canada français

Voici quelques justes phrases écrites ces jours derniers par M. Oemer Héroux:

"Une dépêche disait l'autre jour que M. Charles Maurras avait refusé de se battre en duel avec M. Jean Prouvost. Ce M. Jean Prouvost est le directeur de Paris-Soir. M. Buré, de l'Ordre, avait dit que M. Prouvost pourrait devenir directeur de la propagande française à l'étranger. Sur quoi M. Maurras — et c'est probablement la cause de l'affaire relatée par la dépêche — a caractérisé en termes durs le genre de journalisme que fait Prouvost.

"Si celui-ci devient jamais directeur de la propagande et qu'il use dans ses fonctions des procédés que son journal a récemment employés à l'endroit des Canadiens français, le résultat — pour la France — sera sûrement pire que l'absence de toute propagande."

Ce M. Prouvost, en effet, semble plus fort de muscles que de largeur de vues. Au lendemain de la publication des absurdités que l'on sait dans "Paris-Soir", M. Maurras, à deux reprises, a tenu sur notre pays des propos qui sont ceux d'un homme de haute culture et d'une profonde pensée. Des paroles comme celles que vient de prononcer Charles Maurras valent à la France une propagande plus précieuse chez nous que la venue de personnalités, genre Prouvost, qui devrait, avant de faire des rêves d'ambassadeur, apprendre son histoire et sa géographie.

R. D.

retour tardif qui remet les choses en place. Mais dans toute cette finance internationale, rares sont ceux qui peuvent juger de la provenance des déplacements. L'argent prêté par les Etats-Unis à l'Angleterre serait de provenance anglo-juive que personne ne serait surpris.

J. T.

pour happer votre attention au passage et vous dire quelque chose de l'âme de la glèbe."

Les Frères Lebrun

"Les objets sortis de la Petite Forge des frères Lebrun, de la Mauricie, débordent dans tout le corridor de transition entre les deux sections des casernes. Cadres de miroir, petites tables, lanternes d'allure antique, porte-bouquets, torchères, clôtures décoratives, menus objets, — tout cela dans un style d'une belle sobriété, aux effets sûrs. Et pendant que vous admirez, ils continuent, impassibles, à taper sur leur enclume et leur fourneau est rouge."

Vivante leçon...

"Vivante leçon de chose, continue Reynald, donné par des gens qui ont le cœur à leur métier et le sens du terroir, l'exposition montrera aux milliers de visiteurs ce qu'il y a d'ingénieux, d'adroit, d'industriel dans l'activité constante, trop souvent oubliée, de nos artisans. Les contacts entre eux et le public ouvriront les horizons, arracheront nos arts domestiques à l'exploitation, permettront aux gens des beaux métiers de retrouver un bonheur réel à travailler chez eux, faisant corps avec leurs foyers et avec la sève du terroir. Chacun retrouvera ce que Lamartine appelle "une dignité paysannesque dans les travaux domestiques", et André Siegfried pourra dire du Québec ce qu'il disait de son pays: "Le goût de la petite entreprise, de l'atelier familial, est le trait caractéristique de la nation française."

L'exode de nos fanfares.

Nos deux fanfares trifluviennes ont l'intention de s'enlever le jour de la célébration de la fête de Saint-Jean-Baptiste. Notre société locale prépare pour cette journée une manifestation patriotique d'une ampleur considérable. Après cinq ans de célébrations intimes, notre fête nationale devrait remporter un succès.

Quant à remplir un rôle absolument indispensable en cette occasion, nos deux fanfares préfèrent s'envoler, faire un voyage, aller montrer sous d'autres cieux la mâle vigueur des poitrines trifluviennes, parader sous les yeux d'étrangers plus admiratifs, montrer des uniformes, une discipline, une prestance que les Trifluviens sont habitués à voir et qui ne leur arrache plus ce petit murmure entendu ailleurs et si délicieux pour la vanité.

Remplir un humble devoir quotidien, poser les mêmes actes sans relief, demeurer parmi les siens comme tout cela est prosaïque et mérite d'être évité. A ce compte fallacieux, il conviendrait de désertir notre ville à tout jamais.

J. T.

Géographie, science négligeable.

"... Trois-Rivières, la plus ancienne ville des Dominions, centre des grandes plaines agricoles canadiennes".

Extrait de l'Illustration de Paris, édition du 27 mai.

Et nous irons nous plaindre maintenant!

Voilà qui nous ramène du reportage de Paris-Soir.

Les Français sont le premier peuple du monde. Ils peuvent évidemment se passer de la géographie... et tant mieux pour Trois-Rivières qui se voit ainsi par la plus grande revue de France doter d'états qu'elle aimerait bien posséder.

C. M.

Fils d'une race fière

Nous allons recommencer, pour le 24 juin, à chanter :

"Il est né d'une race fière..."

Nous suggérons aux orateurs de la Saint-Jean-Baptiste de 1939 de commenter la petite note parue récemment dans le Devoir et qui nous apprend que Québec détient le record de plaques et de monuments historiques non inaugurés "FAUTE D'ENCOURAGEMENT DE LA PART DES HABITANTS DE LA REGION."

Et, excès d'humour, nous nous glorifions par surcroît de la devise du Québec: Je me souviens.

Quatorze monuments du souvenir attendent chez nous qu'on veuille bien les inaugurer officiellement. Et, après cela, il se trouvera des gens pour accuser la Commission des Sites et Monuments historiques d'Ottawa de négliger la vieille province française du Québec!

Notre Capital-Histoire constitue pour nous une richesse inestimable. Quand allons-nous penser enfin à nous en occuper autrement que dans des phrases? La salive oratoire demeure un piètre hommage, un témoignage bien fugitif de fidélité et d'amour! Un peuple sérieux n'a pas le droit de s'en contenter!

Le représentant du Québec sur la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada est l'honorable Juge Fabre-Surveyer. Il fait de l'excellente besogne et le moins qu'on pourrait attendre des populations dotées de monuments par le fédéral serait qu'elles manifestent au moins une fois en public qu'elles sont heureuses qu'on ait mis en évidence des noms ou des faits de leur passé.

Voici la liste des 14 monuments délaissés:

Fort Crevier, Notre-Dame de Pierreville;

Bataille de la coulée Grou, Rivière-des-Prairies;

Tadoussac;

Fort Lennox, Ile-aux-Noix;

Le berceau de Montréal, Montréal;

Bataille de l'Ile-aux-Noix, Ile-aux-Noix;

Madeleine de Verchères, Verchères;

Sir Wilfrid Laurier, Saint-Lin;

Bataille du Lac des Deux-Montagnes, Senneville;

Premier bateau à vapeur canadien, Montréal;

Marine royale, guerre de 1812-1814, Ile-aux-Noix;

Lieutenant-Colonel Charles de Salaberry, Beauport;

Sir John A. Macdonald, Saint-Patrice;

Premier service postale, Montréal.

Le TISSERAND

Un confrère dans le deuil.

Notre sympathique confrère, le notaire Jean Lafrenière, directeur du "Courrier de Sorel" et président de l'Association des Hebdomadaires, vient d'être plongé dans un deuil cruel par la mort subite de son père, le Notaire J. B. T. Lafrenière, registraire du comté de Richelieu et ancien député de ce comté.

Nous prions notre confrère et ami Jean Lafrenière ainsi que sa famille d'agréer l'expression de notre vive et sincère sympathie.

A LA VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

La séance de lundi soir dernier, au Conseil municipal, n'a duré que quelques minutes au cours desquelles on a autorisé la vente de deux terrains par la Ville. On a également pris connaissance du rapport officiel du président du vote sur l'emprunt de \$374.000. somme que la Ville se proposait d'appliquer à la construction d'un troisième bateau-passeur pour le service municipal de la Traverse, entre Trois-Rivières et Sainte-Angèle-de-Laval. On sait que le dit règlement fut battu par une grosse majorité.

En attendant que soit établi un service d'entretien de la Voirie municipale qui permettrait l'économie hebdomadaire tant désirée de \$1.500 à \$900, afin de pouvoir s'en tenir aux prévisions budgétaires, la Ville a décidé de faire procéder au nettoyage de la chaussée pendant le jour au lieu d'au cours de la nuit, comme cela se pratiquait habituellement.

Abonnez-vous à "HORIZONS"
 \$1. par année. — 10 c le numéro.
 La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous
 * * *
 Demandez un numéro spécimen gratuit.
 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

Toutefois, pour ne pas nuire à la circulation dans les principales artères, le travail continuera de se faire la nuit dans les rues commerçantes du centre, de même que dans les rues Saint-Maurice (jusqu'à l'angle de la rue Saint-Paul) et Sainte-Marie et dans l'avenue Laviolette.

Afin d'éviter tout retard dans le service régulier de la Traverse, on a décidé que, dorénavant, on ne louerait plus les bateaux-passeurs que nolisait habituellement les différentes sociétés et associations paroissiales pour transporter les pèlerins au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Pour représenter les intérêts de la Ville de Trois-Rivières auprès de la Commission des Transports qui siège aujourd'hui même dans notre ville, on a délégué M. Robert Ryan, maire-suppléant et premier conseiller de Sainte-Ursule, et le conseiller juridique de la Ville, M. Wilfrid Gariépy, député fédéral de Trois-Rivières. Ceux-ci représenteront que la Ville, ne pouvant entreprendre elle-même la construction d'un nouveau pont au-dessus de la vie ferrée, à la rue Lejeune, a recommandé au gouvernement fédéral de s'en charger en vertu de la loi autorisant l'aide aux sans-travail.

INTERIM.

Le développement du guidisme catholique dans le diocèse

Aux Trois-Rivières, dès l'automne de 1931, année de sa fondation, le guidisme catholique était en plein essor.

Une première compagnie, avec ses trois équipes, poussait, sans hésiter devant les risques de l'inconnu, sa marche en avant. Elle passait en tête, la première d'un grand nombre d'autres qui suivraient la trace de ses pas. Cette responsabilité d'éclairer, loin de l'effrayer, la maintenait au-dessus de la médiocrité.

Dans leur petit local, les guides d'alors comme le font celles d'aujourd'hui, se réunissaient chaque semaine. La population trifluvienne se montrait, avec étonnement ces uniformes bleus qui sillonnaient la ville, se hâtant vers la mystérieuse retraite de la rue Sainte-Marie.

Le mystère ne pouvait toujours durer. "La joie est en dehors de tous les égoïsmes". Elle rayonne, elle se communique, il faut qu'elle se donne. Et la joie régnait au local. Les premières guides savaient rire et chanter, même dans les difficultés. Aux heures les plus pénibles, quand il paraissait téméraire de soutenir la lutte contre des obstacles sans cesse grandissants, "elles relevaient les coins" et leur optimisme leur assurait la victoire.

Les guides ne pouvaient se reposer sur leur bonheur, égoïstement. Elles voulurent apprendre à d'autres petites filles, comme

"... c'est simple d'aimer
 De sourire à la vie
 De permettre à nos cœurs
 D'entr'ouvrir la fenêtre
 Au soleil qui pénètre
 Et qui nous rend meilleurs".

En 1933, trois nouveaux groupes se formaient, à Saint-Marc et à Saint-Pierre de Shawinigan, à Saint-Paul de Grand'Mère. Et le mois de mai voyait sourire les premières jeannettes qui, à la Place d'Armes, promettaient de "faire de leur mieux pour être fidèles à Dieu, à leurs parents et à la loi de la Ronde. Pour faire chaque jour un plaisir à quelqu'un."

En 1934, deux nouvelles compagnies de guides s'organisaient aux Trois-Rivières.

Tant de monde ne pouvait loger dans l'étroit local. Deux déménagements successifs amenèrent les Guides à s'installer définitivement dans leur local actuel. L'on se rappelle l'état pitoyable de ce qu'on appelait alors, avec mépris, "le poulailler" et les propos malveillants, les critiques sévères, même, des prudents de ce monde qui clamèrent, ouvertement, l'acquisition d'un pareil local et déplorèrent la faillite assurée d'une oeuvre qui aurait pu faire du bien, plus modestement. Si nous ajoutons à cela, les dépenses envisagées d'aménagement et d'entretien du nouveau local, il y avait de quoi abattre les courages, les mieux affermis.

Mais, le Guidisme catholique est bâti sur la foi. Un principe veut que la guide soit fière de sa foi et lui soumette toute sa vie. La Providence avait voulu la naissance de cette oeuvre en pays trifluvien; Elle se devait de la maintenir tant qu'elle procurait la gloire de Dieu et le bien des âmes. Les ouvrières ne refusèrent pas leur concours. Elles continuèrent courageusement leur mission, sans étonnement de voir une oeuvre, toute surnaturelle, comprise de ceux "qui ont trop de foi pour mourir, pas assez pour en vivre". Chaque jour, elles voyaient se réaliser le mot prophétique de Monseigneur Comtois aux fondatrices: "Les

bons, ceux de qui vous pourriez attendre sympathie et encouragement, croiront faire oeuvre utile en vous persécutant."

L'oeuvre a survécu. S'il est juste de louer le courage et la foi de ceux qui la confièrent à la Providence, il faut remercier ces bienfaiteurs, qui, avec une foi égale, une générosité et un dévouement absolus, prirent le risque de lui assurer la vie.

La grande activité des guides, le camp annuel, devait aussi se ressentir de cet afflux de membres et élargir ses horizons. Le Lac Vert, un joyau de nos Laurentides, fut choisi pour le site du camp diocésain Monseigneur Comtois, comblant les désirs des Guides, permettait d'y ériger un oratoire semi-public. Le bon Dieu était avec les guides et, quand "Dieu est avec nous, qui sera contre?"

Depuis le camp de La Verdrière, égayé par les abris de toile blanche, les chants et les rires des enfants, a reçu, chaque année, pour une quinzaine de jours, une moyenne de 225 jeunes filles et fillettes. Le camp 1938, on se souvient des pluies diluviennes qui l'inondèrent, fut, par excellence, le camp de la joie. Avec le sourire généreux des toutes premières guides, chaque ondée fut saluée par un :

"Quoi qu'il arrive, j'ai toujours
 [le sourire
 Je prends la vie, l'ennui du
 [bon côté
 Car je me dis: "le bon Dieu le
 [désire"
 Et ça suffit pour me mettre en
 [gaieté."

Le camp de 1939 réserve, aux campeuses, de nouvelles joies, avec de nouvelles difficultés. Des Guides iront, en éclaireuses, dresser leurs tentes sur les bords du lac Long, tout comme aux premiers temps du guidisme trifluvien. Et nous verrons se répéter les mêmes gestes, se renouveler le même courage dans les moments périlleux et triompher de tout, le bel optimisme guide, non plus, par quelques jeunes filles, mais, par des trentaines et des trentaines.

Si l'optimisme des guides et le rayonnement de leur joie a fait tant de conquêtes, ne pouvons-nous souhaiter que la vague d'enthousiasme, confiant et réfléchi, qui va déferler sur Trois-Rivières, à l'occasion du Rallye, ne soulève des âmes généreuses et pleines d'élan et ne les entraîne dans le courant du bien par le guidisme.

Scalp BLEU.

Ouverture du...

(Suite de la page 16.)

Trudel et Arsenaud, du Bellevue: 10-8, 6-1.

A cause du temps incertain depuis le matin, à cause aussi de l'ouverture de la saison de tennis chez un autre club de la ville et des tournois et de la réception d'ouverture au Club de Canotage Radisson, l'assistance fut un peu moins nombreuse que par les années passées, au club de Kerbodot, chemin des Forges. Toutefois, l'accueil y fut tout le même qu'à l'accoutumé. A l'issue des matches, vers six heures, on servit le thé pendant que jouait l'orchestre.

Les matches de championnat du Bellevue, tant chez les messieurs que chez les dames se poursuivent régulièrement. On en est

rendu à la finale chez les premiers et les inscriptions vont bon train chez les dames.

DES MATCHES D'OUVERTURE AU CLUB B-C-D-H

Ce club de tennis a également inauguré la présente saison, dimanche dernier, par des matches dont voici les résultats :

Simple-messieurs: G. Parent bat R. Abran: 6-3.

Double-messieurs: M. Paquin et R. Brabbin battent G. Latour et P. Deléan: 3-6, 6-4, 7-5; J. Lamoureux et J. Lajoie battent G. Bellavance et F. Germain: 6-3, 3-6, 6-3.

Simple-dames: Mlle G. Lorange bat Mlle L. Lampron: 6-4, 6-3.

Double-dames: Mlles G. Deschênes et J. Fortier battent Mlles A. Cloutier et S. Guillemette: 6-1, 6-3.

Drôle de salut...

(Suite de la page 1.)

Mais là n'est pas la question; je crois vous l'avoir dit tout à l'heure. C'est assez sauvage, assez barbare, cette façon de tirer du pétard quand on veut être poli pour la visite. Et je n'en démords pas. La chanson dit, elle: "Drôle de copain, sacré copain..." Et moi, je dis: drôle de salut.

GUEVREMONT.

Actualité...

(Suite de la page 1.)

que la reproduction cinématographique de la visite de nos souverains. Leur silence, leur inaction prouverait une mauvaise volonté qui serait la totale dénégation des paroles du roi à Québec sur la coopération et l'harmonie existant au Canada entre Français et Anglais et donnée en exemple au reste du monde dans l'intérêt de la paix.

Dans une autre partie des actualités présentées au Cinéma de Paris, il est question de la conscription en Angleterre. Le commentateur déclare que cette mesure du gouvernement portera l'armée anglaise à un million d'hommes en l'espace de six mois et que les états totalitaires voient d'un très mauvais oeil cette augmentation de la force militaire anglaise. Il ajoute (ô propagande) que la conscription sera probablement adoptée par les dominions de l'Angleterre.

Si toutes ces bandes d'actualités ne mentaient pas aussi effrontément, il y aurait lieu de redouter une pression du gouvernement de Londres sur le gouvernement canadien libre, autonome, indépendant, affranchi, émancipé. L'extension verbale de la conscription à tous les peuples de la communauté des nations britanniques peut aussi avoir pour but d'inspirer une sainte crainte aux adversaires des deux grandes démocraties européennes (le nazisme et le facisme). Le communisme, fils naturel de la démocratie, n'est plus son adversaire. Il épouse la mère de toutes les démocraties.

J. T.

Les besoins réels une fois satisfaits, les choses matérielles contribuent peu au bonheur véritable et y nuisent souvent.

LAMENNAIS.

MOTS CROISÉS

MOTS CROISÉS No 57 A. G.

HORIZONTALEMENT

- 1—Sorte de pic à deux pointes.
- 2—Caoutchouc durci par la vulcanisation.
- 3—Unique. - Pronom relatif.
- 4—Assemblage de lattes.
- 5—Oiseaux domestiques. - Adj. numéral.
- 6—Préfixe. - Term. inf. - Emission de rayons.
- 7—Magistrat qui rendait justice à Rome.
- 8—Pièce de monnaie. - Fleuve d'Europe.
- 9—Palais des princes mahométans. - Terminaison d'infinif.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								

VERTICALEMENT

- 1—Transposition d'un article de compte "pl".
- 2—Ancien nom de l'Espagne. - Pronom démonstratif.
- 3—Consacrée religieusement. - Sans tache.
- 4—Enfoncer dans les sables mouvants.
- 5—Mesure chinoise. - Prénom masculin.
- 6—Genre de singe des forêts brésiliennes. - Semblable.
- 7—Pont de Paris. - Récréation.
- 8—Masse de fonte coulée en saumon.

9—Déplacer l'axe d'une pièce que l'on veut tourner.

SOLUTION No 56 A. G.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	P	L	A	C	E	M	E	N
2	R	E	N	E	E	M	U	E
3	O	S	E	B	U	L	M	
4	M	A	T	R	I	S	E	
5	E	V	A	I	R	S	R	
6	S	A	U	S	A	D	A	
7	S	I	S	E	E	T	O	
8	E	M	I	E	C	U	I	
9	S	A	R	R	I	E	T	E

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

Réponse à de fausses accusations contre les hebdomadaires ruraux

De nouveau, elles sont l'objet d'attaques de la part des imprimeurs de Montréal. — On prétend qu'elles payent mal leurs ouvriers. — On les accuse de solliciter des travaux d'impression à Montréal. — La ville de Montréal est-elle un champ d'action fermé? — La simple vérité, relative aux journaux hebdomadaires.

Les imprimeurs de Montréal recommencent leur injuste campagne contre les journaux hebdomadaires de la province, publiés dans les centres ruraux. De nouveau, ils vont exercer des pressions diverses pour que ces journaux soient assujettis à la convention collective de l'imprimerie, telle qu'en vigueur à Montréal. C'est ce qui ressort de déclarations faites ces jours derniers par M. G.-A. Gagnon, président de la Fédération nationale catholique des métiers de l'imprimerie. A en croire M. Gagnon, les hebdomadaires ruraux feront le sujet d'un des plus importants débats qui seront soulevés au prochain congrès de la Fédération, lequel se tiendra à Québec, les 8 et 9 septembre. Dans une déclaration communiquée au journal "Le Canada", de Montréal, en date du 1er juin. M. Gagnon vide son coeur à l'endroit des hebdomadaires. Il porte conte eux les mêmes accusations de toujours, qui se résument à deux principales: 1o— que les hebdomadaires paient mal les ouvriers à leur emploi; 2o— que les ateliers qui publient ces journaux obtiennent à Montréal des contrats d'impression. Après quoi M. Gagnon conclut: "Nous avons donc raison de vouloir assujettir les hebdomadaires ruraux à notre contrat collectif. Non seulement leurs employés eussent bénéficié de salaires minima, mais les ouvriers de Montréal eussent été mieux protégés."

Disons tout de suite que M. Gagnon, et les intérêts que l'on sent derrière lui, aussi bien certains maîtres-imprimeurs de Montréal que certains groupements ouvriers, ont une attitude odieusement fourbe à l'endroit des journaux qu'ils poursuivent de leur hargne, pour ne pas dire de leur jalousie mesquine. En ce qui regarde les employés des hebdomadaires, M. Gagnon et ses inspirateurs, ou ses bailleurs de fonds, mentent tout simplement, ou ignorent ce dont ils parlent. Si les ouvriers des journaux ne sont pas soumis à un contrat collectif de travail, ils n'en sont pas moins payés convenablement, et dans de nombreux cas mieux que les ouvriers de Montréal, parce qu'ils sont employés 52 semaines dans l'année, sans perte de temps. La preuve la plus certaine que ces ouvriers sont bien traités, c'est que l'immense majorité d'entre eux sont satisfaits de leur sort, qu'ils sont à l'emploi de leurs patrons depuis de nombreuses années, et ne songent pas du tout, par exemple, à se transporter à Montréal. Une autre preuve se trouve dans la facilité qu'ont les hebdomadaires ruraux à embaucher, à Montréal même, les imprimeurs qui seraient censés connaître là-bas le paradis sur terre, et même un peu plus. Quand M. Gagnon prétend que les ouvriers des hebdomadaires sont insuffisamment payés, toutes proportions gardées, que les imprimeurs montréalais, on voudrait bien qu'il fournisse des preuves. On voudrait qu'il dise sur quoi il se base, au lieu de se contenter d'affirmations plus ou moins gratuites. Pour sa part, le signataire du présent article est en mesure de dire qu'aucun agent ou représentant de M. Gagnon ne l'a consulté, quant

aux salaires payés au "Courrier de Saint-Hyacinthe". Dans ces conditions, comment M. Gagnon pourrait-il prétendre que les ouvriers de son journal sont mal payés.

...
Quand les imprimeurs montréalais se plaignent que les hebdomadaires ruraux sollicitent à Montréal des travaux d'impression, ils se mettent dans une situation ridicule. Est-ce que les imprimeurs de Montréal ne viennent pas écrémer, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, dans toutes les petites villes où les hebdomadaires sont publiés? Est-ce que les imprimeurs montréalais se gênent? Il y a plus, et plus grave. Est-ce que M. Gagnon aurait l'audace de prétendre que la loi de la concurrence n'existe plus dans cette province, et que la ville de Montréal, où habite la moitié de la population du Québec, doit être un champ d'action fermé à qui n'a pas feu et lieu dans la métropole? Est-ce que M. Gagnon ignore que les fournisseurs des hebdomadaires sont presque tous à Montréal? Est-ce que M. Gagnon ne sait pas que les commandes de machinerie et de matériaux, données à Montréal, profitent à des citoyens de Montréal? Est-ce que M. Gagnon aurait l'impudence de prétendre que les hebdomadaires doivent envoyer sans cesse leur argent à Montréal, et ne jamais toucher un sou de revenu à Montréal? Est-ce que M. Gagnon ignore encore que nombre d'imprimeurs montréalais connaissent assez mal leur métier, et que c'est pour le mieux connaître qu'eux, avoir plus de culture et de goût qu'eux, plus de personnalité dans la conception et la réalisation des travaux typographiques, que les imprimeurs ruraux, souvent, attirent vers leurs ateliers les travaux que M. Gagnon et ses semblables se plaignent de voir échapper aux établissements montréalais? L'argumentation de M. Gagnon, dans son ensemble, est simpliste. La vérité, c'est que les hebdomadaires traitent bien leurs ouvriers. La vérité c'est que quelques imprimeurs ruraux sont actifs, agressifs, travailleurs, alors que certains imprimeurs montréalais sont endormis, qu'ils travaillent selon des principes désuets, qu'ils ne soupçonnent pas ce qu'a été, depuis quelques années, l'évolution de l'imprimerie. Il y a là des aspects que M. Gagnon serait bien inspiré d'examiner de près.

Harry BERNARD.
(Le Courrier de St-Hyacinthe.)

AVIS DANGER — CHAMP DE TIR TROIS-RIVIERES

Des exercices de tir à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Trois-Rivières du 3 juin au 31 octobre 1939. La zone dangereuse emprend tout le terrain du ministère de la Défense nationale jusqu'à 1,500 verges au nord-ouest des limites de la ville. Des avis ont été placés à cet effet sur tous les chemins qui mènent à ce territoire. PAR ORDRE du Ministre de la Défense nationale. 31/5/39. (8-15 juin.)

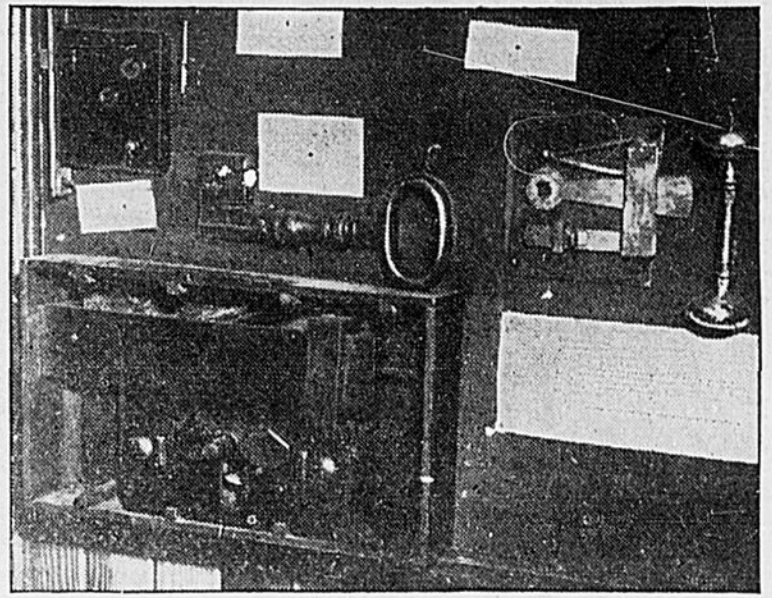
Heure de réparation pour la fête du Sacré-Coeur.

Tous les membres de l'une ou l'autre des Oeuvres ayant leur réunion au Couvent de Marie-Réparatrice: Dames de l'oeuvre des Conférences, Membres de la Récollecion mensuelle, Membre de l'adoration, retraitantes, etc. sont instamment priés de se joindre aux ZELATRICES et aux Membres de l'ASSOCIATION DE MARIE REPARATRICE pour faire une heure de réparation vendredi soir, fête du Sacré-Coeur de 8.30 h. à 9.30. Cet exercice sera prêché par le Révérend Père Bernardin Verville, o.f.m. Invitation pressante à tous.

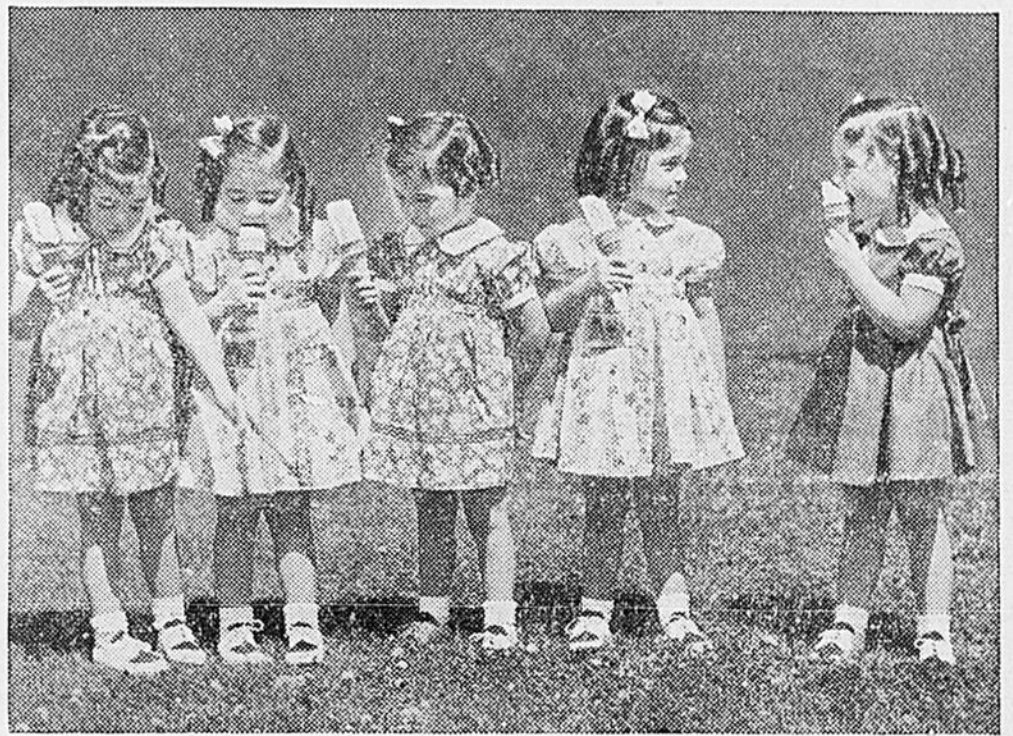
PROCHAINES RETRAITES FERMEES

Toutes les intéressées sont priées de s'inscrire sans retard pour les prochaines retraites fermées au Monastère de Marie-Réparatrice, 865, St-Charles, Trois-Rivières; du 22 au 25 juin, jeunes filles, du 27 au 30 juin, institutrices, du 2 au 5 juillet, jeunes filles de 15 à 17 ans; du 7 au 10 juillet, jeunes filles.

Serrure de 19 livres



(Photo LPS) Cette pièce est une serrure dormante, toute de bronze, pesant 19 livres. La clef seule pèse une livre et demie. Ce spécimen de la collection de M. John-A. Durand provient des anciennes casernes de l'île Sainte-Hélène, construites en 1825. En haut, à gauche, une serrure à pêne réversible et à droite, serrure provenant de la première maison en pierre érigée en 1829 au sud du village de Maple à Toronto dont le propriétaire était Rodrick Campbell.



De gauche à droite, Emilie, Annette, Marie, Cécile et Yvonne ont un plaisir inouï à mordre dans un morceau de crème glacée MelOrol! ©NEA

LA CRÈME GLACÉE

MELOROL

Choisie pour les jumelles Dionne

Les fameuses Jumelles, mangeant un cornet de MelOrol, à leur anniversaire de naissance. Quelle fête pour ces enfants! On leur a donné de la crème glacée. Et naturellement on ne pouvait leur offrir que la meilleure des crèmes glacées. Les gardiens des Jumelles n'offrent aux enfants que des produits irréprochables, et voilà pourquoi ils ont choisi MelOrol de préférence à toute autre crème glacée.

Chaque rouleau de MelOrol, qui est une portion individuelle, est enveloppé automatiquement dans le congélateur même. Du point de vue sanitaire, cette enveloppe est une grande protection pour MelOrol: elle lui conserve sa pureté, sa fraîcheur et sa saveur délicieuse.

Essayez la crème glacée MelOrol aujourd'hui même! Essayez-la dans les cornets, dans les *sundaes* et les laits maltés. Madame, exigez MelOrol pour vos enfants!

L'enseigne Joubert

indique que le marchand vend de la véritable crème glacée MelOrol. Quand vous voulez de la crème glacée, demandez MelOrol. Chez tous les dépositaires Joubert.



CRÈME GLACÉE MELOROL

La vie ouvrière en Mauricie

Contrat de la construction

Les Syndicats dont les ouvriers sont intéressés dans l'industrie du bâtiment présentent actuellement au Gouvernement Provincial des résolutions dans le genre de celle-ci:

"Attendu que d'après le décret 1115 sanctionnant le Contrat Collectif des métiers du bâtiment, article 11, paragraphe b aliéna 2, les travaux de réparation aux immeubles dont le coût, salaires et matériaux compris, n'excède pas \$2,000.00 ne sont pas assujettis aux dispositions du décret."

"Attendu que cette exemption des réparations de moins de \$2,000. occasionne une perte considérable dans les gages des ouvriers travaillant sur ces travaux."

"Attendu que ces exemptions amènent l'empiètement de plusieurs ouvriers d'un métier sur le domaine des ouvriers d'un autre métier et que cela est contre l'intérêt des ouvriers eux-mêmes en même temps que ceci s'exerce au grand détriment de ceux qui font exécuter l'ouvrage employeurs professionnels ou propriétaires d'immeubles."

"Attendu que tous ces désordres empêchent l'avènement de véritables compétences pour chaque métier comme on l'a tant désiré depuis déjà longtemps."

Les Syndicats Ouvriers Nationaux Catholiques prient une fois de plus le Gouvernement Provincial d'apporter au Contrat Collectif des métiers du bâtiment un amendement qui aurait pour effet d'enlever cette clause qui exempte les réparations de moins de \$2000.00 afin que les ouvriers puissent être protégés aussi bien sur ces travaux de réparations que sur les travaux de constructions nouvelles."

Nombreux sont les ouvriers qui nous disent avoir écrit per-

sonnellement au Ministère du Travail pour demander que le Contrat Collectif soit amendé dans le sens cité plus haut.

Invitation aux charpentiers-menuisiers

Que tous les charpentiers-menuisiers qui ne travaillent pas ou qui s'attendent de finir sous peu l'ouvrage qu'ils ont commencé, viennent s'enregistrer au Secrétariat des Syndicats Catholiques 983 Royale. Chacun devra présenter sa carte d'identité pour prouver qu'il est bien citoyen de Trois-Rivières.

Char allégorique

Le Conseil Central a décidé de contribuer au succès de la procession de la S. Jean Baptiste par le don d'un char allégorique. Le plan n'en a pas été arrêté mais on nous dit qu'il cadrera avec les autres chars montés par la Société S. Jean Baptiste pour que l'ensemble de toutes les voitures réponde aux exigences du thème de la procession.

Quelques critiques

L'Agent d'Affaires, M. Emile Tellier, fit la résumé habituel du travail accompli au Secrétariat et surtout donna des explications relatives aux critiques qui se font actuellement par ci par là.

"Nous remarquons, dit-il que depuis quelque temps les ouvriers qui ont quelques griefs à exposer viennent au bureau du Secrétariat, nous les avons d'ailleurs maintes fois invités à le faire. Presque toujours après que nous avons causé avec eux nous constatons ensemble que le tout était basé sur des ouï-dire. A plusieurs reprises aussi nous avons pu aider des ouvriers qui se sont félicités d'être venus expo-

ser au bureau leurs difficultés.

"La plupart du temps les protestations s'élèvent lorsqu'il y a des congédiements sur les chantiers de construction. Rien d'étonnant qu'après certain temps un groupe de manoeuvre qui avait servi à creuser la cave ou à couler le ciment soit libéré pour une période plus ou moins longue. La construction, de nos jours surtout alors qu'il y a un si grand nombre de chômeurs à la disposition des contremaîtres, se poursuit avec une rapidité extraordinaire; alors qu'il y a une décade seulement, les ouvriers étant plus rares, le contremaître se voyait obligé de faire travailler tout son monde et de les employer tout le temps de la construction de crainte d'en perdre un seul d'entre eux.

Il y a bien aussi les contributions qu'ils doivent donner à l'organisation qui font couler beaucoup de salive. Il en est qui affirment avoir payé de un à trois dollars au Syndicat et ne pas avoir été embauchés ou n'avoir travaillé que quelques jours. Voici, une fois pour toutes, des explications que tous devraient savoir. Les uns pour qu'ils y trouvent la réponse à leurs nombreux points d'interrogation, les autres pour se donner les arguments nécessaires à la réfutation des critiques malveillantes qui font tant de tort à l'organisation ouvrière et qui en définitive vouent à l'insuccès les revendications de la masse des travailleurs. D'abord il est plus que logique qu'un ouvrier qui ne fait pas l'affaire d'un employeur, soit qu'il ne travaille pas suffisamment, soit qu'il n'obéisse pas aux ordres du contremaître, ne peut s'attendre à demeurer sur le chantier indéfiniment.

Mais nous pouvons affirmer et prouver que jamais nous n'avons fait quelque démarche que ce soit pour faire congédier un homme afin qu'un autre prenne sa place, comme des malins se plaisent à le dire. Au contraire l'organisation s'intéresse vivement à chaque cas de congédiement qui lui est soumis et lorsqu'il y a quelque lueur de réembauchement nous demandons instamment à l'employeur de reprendre l'ouvrier congédié.

Bien plus, nous avons refusé un grand nombre d'ouvriers qui ont offert d'entrer dans un de nos Syndicats et de payer leur droit d'entrée avant même de travailler. Nous avons refusé ces nouvelles adhésions parce que nous savions que ces aspirants auraient éprouvé quelque animosité vis à vis notre organisation s'ils n'avaient pas eu de travail par la suite. Nous avons préféré attendre et les accepter comme membre seulement après qu'ils eurent travaillé pendant un certain temps.

Il se trouvera toujours des déshérités, mais tout de même le jour vient où le Syndicalisme catholique pourra par l'appui que tous lui accorderont contribuer fortement à l'organisation vraiment sociale de la vie économique."

Après des explications de l'agent d'affaires, le Président du Conseil Central, M. Jos Coriveau nous donna une idée du service que pourrait rendre aux syndicats affiliés l'application du système d'assurance dont jouit actuellement la Fédération de la Pulpe et du papier. Le Vice-Président fit ensuite un petit exposé du travail qui s'accomplit à Shawinigan.

Secrétariat des Syndicats Ouvriers Nationaux Catholiques.

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
Belair 3984

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Duncan's
ROYAL PALACE
Liquueur
WHISKY

MÉLANGÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
13 oz. \$1.20 - 25 oz. \$2.20 - 40 oz. \$3.50

POUR PLUS DE SATISFACTION

Ajustement parfait de vos chaussures

SERVICE DE RAYON - X GRATUIT

Chaussures printanières

J. A. Gosselin vous offre les dernières nouveautés dans les meilleures marques de chaussure.

SES PRIX DÉFIENT TOUTE COMPÉTITION

— Une visite vous en convaincra —

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste Technicien gradué

Agent exclusif aux Trois-Rivières pour certaines des meilleures marques de chaussures.

1392 HART

TEL.: 537



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot.

SITUATION LUCRATIVE

Agréable, Indépendante et Active

Dans le Commerce ou l'Industrie — Sans Capital

Par ces temps de chômage où tant de personnes des deux sexes sont sans emploi, il est regrettable qu'on ne sache pas que les industriels de "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" (Association mutuelle), 3 bis, rue d'Athènes à Paris, (9e), disposent de nombreuses situations lucratives sans candidats.

Pour une situation lucrative d'agent commercial ou chef de vente, ou si vous préférez la vie sédentaire, de directeur commercial, si vous avez des références prouvant vos capacités, vous n'avez qu'à écrire en indiquant vos antécédents à la direction de "L'Union Nationale". Si vous êtes débutants et voulez vous préparer rapidement en gagnant, même par correspondance, adressez-vous à :

"L'Ecole Technique Supérieure"
de Représentation et de Commerce

fondée et subventionnée par "L'Union Nationale du Commerce Extérieur" pour la formation de négociateurs d'élite.

Tous les élèves trouvent des situations

Ils sont retenus d'avance par les industriels qui les font travailler pendant leurs études. Demandez la brochure gratuite no 81 à l'Ecole T. S. R. C., 3 bis, rue d'Athènes à Paris (9e).



APPELEZ

640



POUR VOS
TRAVAUX
D'IMPRESSION

- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

**IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC**

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

LES NOTRES AILLEURS

Il ne se passe pas de semaines que nous n'apprenions qu'un personnage, qui vient de se signaler d'une façon ou d'une autre, est d'origine canadienne-française. Observons bien de ce côté, et l'on fera des trouvailles. On découvre des nôtres dans un peu tous les domaines à l'étranger.

Les Canadiens sont partout et l'on a dit que lorsque l'on parviendra à l'un des deux pôles on trouvera un Canadien assis sur le point extrême de l'axe de la terre. Nos ancêtres furent également partout et il y a de l'atavisme dans ceux d'aujourd'hui...

L'une des dernières plaques commémoratives posées par la Commission de Conservation des Monuments Historiques marque l'endroit où passa à la Havane le célèbre héros canadien, Pierre LeMoyné, sieur d'Iverville, seigneur haut justicier, chevalier de Saint-Louis et chef d'escadre, fondateur et premier gouverneur de la Louisiane, fils de Charles LeMoyné, ancêtre des plus belles familles canadiennes-françaises, frère de M. de Bienville et du premier baron de Longueuil; le plus grand homme de guerre qu'ait produit le Canada, qui vit le jour à Montréal le 15 juillet 1620 et qui mourut en mer près de La Havane alors qu'il était en route pour aller attaquer la Caroline.

Il est bon d'indiquer convenablement les endroits précis où, chez nous sont nés, ont vécu ou sont morts ceux qui ont bien mérité de la patrie. Il serait cependant toujours assez facile de suivre les traces de nos héros, au pays même, sans l'inscription des plaques commémoratives. C'est en dehors de notre territoire surtout qu'il faudrait prendre les moyens de ressusciter aussi tangiblement que possible leur souvenir. Et, dans ce cas, on parsèmerait l'Amérique entière de plaques commémoratives en l'honneur de ces Français qui ont pris part à la fondation des Amériques. On ne compte pas moins de quatorze Etats actuels de la République Américaine qui furent colonisés, à l'origine, par les Français ou qui au début, fondés par des Français, changèrent de maîtres.

Ainsi, ne conviendrait-il pas d'indiquer, au Wisconsin, le souvenir des coureurs de bois Jean Nicolet, Nicolas Perrot, des fameux courtiers en fourrures Médard Chouart de Groseilliers et Pierre-Esprit Radisson, du Jésuite Alloué, de Louis Joliet et de Jacques Marquette; de ce dernier au Sault-Ste-Marie; des Pères Jésuites français à Sainte-Marie du Michigan; de Cavalier de la Salle au Mississippi ainsi que de Joliet et de Marquette, là encore; de Joliet en Indiana; M. de Bienville à Fort-Louis, Alabama; du lieutenant Renaud avec Joliet et Marquette au Missouri, du capitaine Celoron aux ordres de La Galissonnière dans l'Ohio; de Jean Ribault à Port Royal et dans la Caroline du Sud; des Huguenots de Coligny dans la Floride; de De Monts, de Verrazzini et des Jésuites français dans le Maine; de Juchereau de Saint-Denis dans le Texas, et l'on pourrait ajouter: etc., etc.

Elle a donc été assez large, très large même, la part des Français de Québec dans la fondation des plus grands états américains comme fut belle et large la part qu'ils prirent, plus tard, dans la fondation de la République américaine pour laquelle la France, comme on ne l'ignore pas, a fourni deux milliards de francs, soixante-deux vaisseaux, treize régiments et 36,000 de ses enfants.

Que de plaques commémoratives ne pourrait-on pas placer en Amérique en l'honneur et à la gloire des fondateurs français! Toutes les côtes de l'Amérique en seraient émaillées. Il paraît que le milliardaire yankee J.-P. Morgan possède une lettre de Verrazzini à François Ier où l'on trouve une première description des côtes de l'Atlantique. Il y est prouvé, dit-on, que la plus grande partie des états-Unis actuels a autrefois porté le nom de Nouvelle-France. On y lit qu'à l'origine les blancs ont baptisé du nom de Angoulême la région avoisinant le territoire de New-York; que le fleuve Hudson fut d'abord appelé le fleuve Vendôme et que la Baie de New-York reçut le nom de Baie Sainte-Marguerite en l'honneur de Marguerite de Navarre.

Nous sommes sûrs que nos voisins ne s'opposeraient nullement à laisser poser ces plaques commémoratives partout où dans leur pays nos ancêtres ont rayonné. On compte actuellement aux Etats-Unis vingt-neuf villes qui portent le nom du marquis de La Fayette, et M. Georges Goyau, dans ses magnifiques "Pages d'Amérique", n'a-t-il pas très éloquemment rappelé qu'un chemin de fer des Etats-Unis portait le nom de Marquette et qu'on en est fier là-bas? Les Américains, il faut leur rendre justice, ont la reconnaissance assez facile.

M. Jean Bruchési assistera à d'importantes assises

Des assises très importantes se tiendront aux Etats-Unis du 19 au 22 juin. Elles grouperont environ 150 professeurs d'universités, hommes politiques, spécialistes en questions d'économie politique. Des problèmes communs au Canada et aux Etats-Unis seront discutés. Les noms de quelques-uns des conférenciers au programme indiquent qu'il s'agit d'une réunion d'un caractère tout à fait spécial.

Ce rendez-vous de sociologues et d'hommes politiques est désigné sous le nom de conférence sur les affaires canadiennes et américaines. Celle qui a lieu cette année est la troisième qui ait encore été convoquée. Elle est organisée par l'université Ste-Lawrence, de Canton, N.-Y., l'université Queen's, de Kingston et la fondation Carnegie, pour la paix internationale. C'est d'ail-

leurs la généreuse subvention de la fondation Carnegie qui permet la tenue de telles assises.

Les réunions auront lieu à l'université St-Lawrence, de Canton, qui se chargera de la réception des délégués. Le président sera M. Owen-P. Young, dont le nom est bien connu au Canada comme aux Etats-Unis. Parmi les principaux officiers, mentionnons M. Robert Wallis, de l'université Queen's et M. N.-M. Butler, de la fondation Carnegie. Cette année, cinq ou six Canadiens français ont été invités à prendre part aux délibérations. M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, sera au nombre des délégués. Plusieurs travaux seront présentés, mais l'on s'intéressera de façon toute particulière à la discussion ouverte des questions qui seront soulevées au cours des réunions.

Le "Times" de Londres réfute les attaques d'autres journaux sur la visite du Roi dans notre Province

L'édition hebdomadaire du plus grand journal du monde public, sur la visite du Roi et de la Reine dans la province de Québec, des rapports d'une exactitude minutieuse. — L'exemple d'un journal qui n'a pas besoin de sensation pour monter son tirage, qui se respecte et qui respecte ses lecteurs. — Le discours du Roi, au déjeuner du Châteaucu, est publié en français.

La visite de nos souverains à Québec et dans la province n'a pas suscité que des stupidités et des âneries, genre "Paris-Soir" et "Daily Express", ou des insinuations, genre "Life", dans les journaux ou magazines étrangers. De grands quotidiens ont, au contraire, loué sans réserve l'accueil fait par le Canada français à Leurs Majestés. Plusieurs ont également, donné des comptes rendus très intéressants sur la physionomie de nos fêtes; l'occasion leur a paru propice pour faire sur notre compte des commentaires qui nous font honneur.

C'est ce que nous constatons, par exemple, dans le "Times", de Londres. Nous avons sous les yeux deux exemplaires de l'édition hebdomadaire du plus grand journal du monde. La description de la visite du Roi et de la Reine à Québec, Montréal et Ottawa y occupe une très large place. Le numéro du 24 mai, est particulièrement intéressant. Comme un journal qui n'a pas besoin de sensation pour augmenter son tirage, qui se respecte et respecte ses lecteurs, qui, en un mot, a avant tout le souci de l'exactitude, de la précision et de la vérité, le "Times" raconte les choses comme elles se sont pas-

sées, comme les ont vues les trois journalistes qu'il avait chargés du reportage de la randonnée de Leurs Majestés au Canada.

La scène de l'arrivée du Roi et de la Reine à Québec y est décrite avec brio. Le journal note, surtout l'enthousiasme qu'a soulevé le débarquement de Leurs Majestés, parmi les milliers et les milliers de personnes qui les attendaient sur le vieux promontoire de Québec.

"Je vous souhaite la bienvenue dans votre Royaume du Canada, Sire", a dit M. King au Roi, en l'accueillant sur l'"Empress", y lit-on. Le "Times" rappelle, que des notabilités ont été présentées aux deux monarques, qui ont monté ensuite en voiture. (Le journal ne dit pas que l'auto était munie de glaces à l'épreuve des balles) pour se rendre au Parlement.

Au Conseil Législatif.

La montée triomphale du Roi et de la Reine vers l'hôtel du gouvernement est ensuite décrite. "Dans la Chambre Rouge du Conseil Législatif, dit le "Times", "Leurs Majestés se sont assises sur deux trônes écarlates, sous un crucifix et une peinture re-

présentant le Conseil Souverain, qui siégeait à Québec au temps où le Canada appartenait à la France."

Le "Times" poursuit en disant que "M. M.-L. Duplessis, premier ministre du Québec, a exprimé à Leurs Majestés l'affection de la province de Québec toute entière; et particulièrement de ces Canadiens qui sont de descendance française."

Discours publié en français.

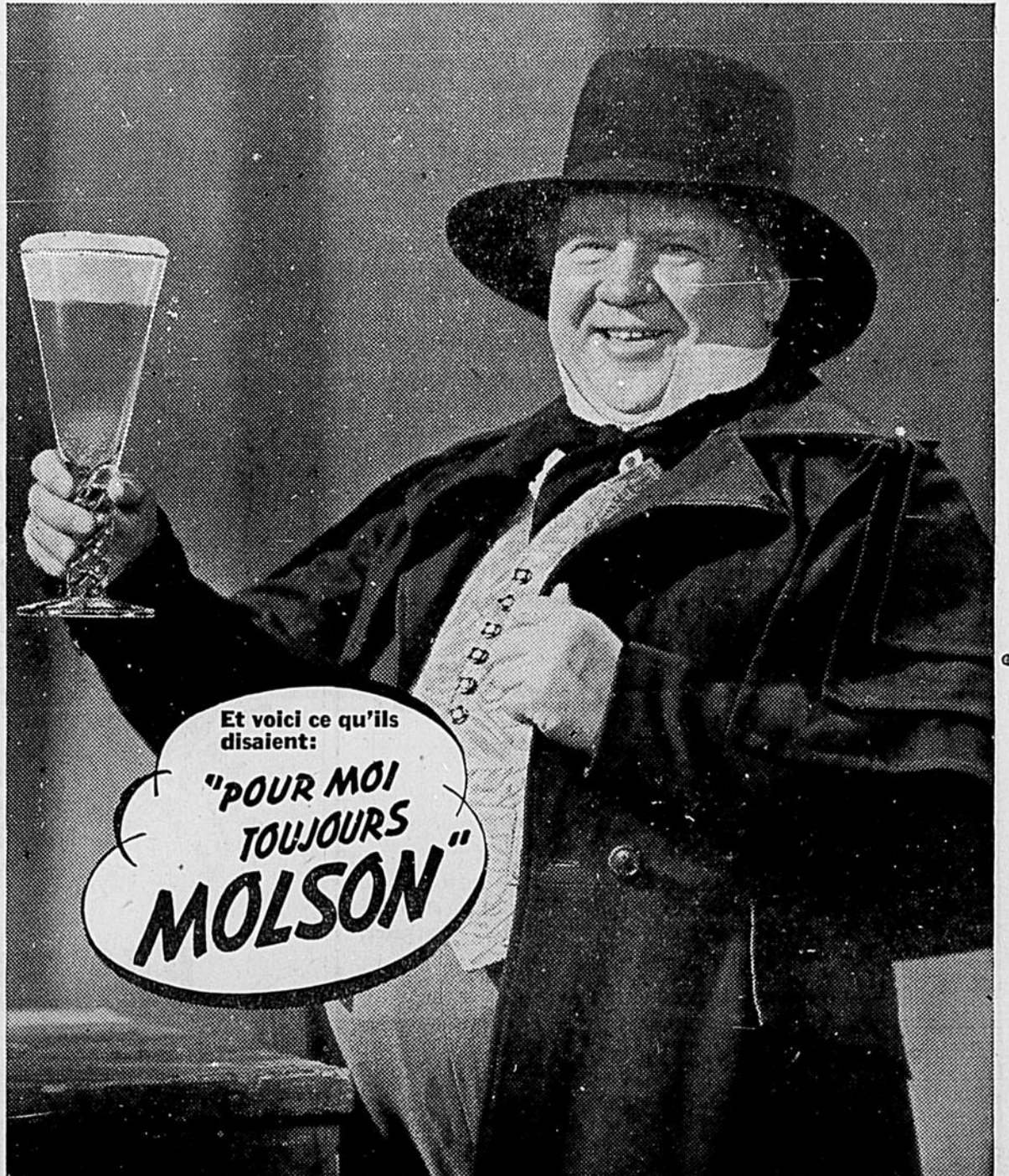
Puis, c'est le déjeuner offert au Roi et à la Reine par le gouvernement du Canada. Le journal londonien publie le texte du discours de M. King et de la réponse du Roi au premier ministre. Il donne, également, en français, le texte de l'allocution française de Sa Majesté en réponse au Sénateur Dandurand, qui avait parlé au nom de la nationalité canadienne-française.

Notons, en passant, que ce texte français est parfaitement reproduit; il ne manque pas un accent là où il en faut. Il en sera de même partout où l'on trouve des expressions ou des phrases françaises dans ce journal, preuve de son grand souci de la précision.

Mc Nish's
DOCTORS' SPECIAL
IMPORTED SCOTCH Whisky

DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ECOSSE
26 oz. \$2.60 - 40 oz. \$3.90

COMMENT S'HABILLAIENT LES BONS VIVANTS VERS 1805



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

GRAND AVANTAGE POUR LES CANDIDATS AU BACCALAUREAT

Importante décision des supérieurs et préfets des collèges classiques. — Les examens du baccalauréat auront lieu vendredi, le 16 juin, samedi le 17, et lundi, le 18.

A la suite d'une décision prise par l'assemblée des supérieurs et préfets des études de tous les collèges classiques affiliés à l'Université Laval, lors de sa récente session à Québec, sous la présidence de Mgr Alexandre Vachon, P.A., V.G., recteur de Laval, les élèves qui se présenteront dorénavant aux épreuves du baccalauréat jouiront d'un nouvel avantage.

Cet avantage consistera en ce qu'ils pourront mettre de côté un des trois sujets ou questions qui leur seront proposés pour chaque examen. Cette faculté était déjà accordée aux élèves

pour certains examens, entre autres le discours au baccalauréat de rhétorique. Dorénavant, cette faculté de choisir sera étendue à toutes les matières du baccalauréat de physique. Dans chaque matière, philosophie, dissertation philosophique, mathématiques, etc., on posera une question de plus que le nombre exigé. L'élève pourra donc mettre de côté la question qu'il voudra.

Cette décision a été prise dernièrement et elle entrera en vigueur pour les épreuves de cette année. Les examens du baccalauréat auront lieu vendredi le 16 juin, samedi le 17 et lundi le 19.

VINGT-SIX COLLEGIENS DECROCHENT DES PRIX

Les vainqueurs des concours intercollégiaux dans les collèges d'enseignement secondaire affiliés à l'Université Laval sont connus hier. Collégiens locaux à l'honneur.

Le Comité Permanent de l'Enseignement Secondaire a fait connaître, hier les vainqueurs des concours intercollégiaux dans les collèges classiques affiliés à l'Université Laval. Le concours intercollégial portait, cette année, dans la classe de philosophie senior, sur la dissertation philosophique; en philosophie junior, sur les mathématiques; en rhétorique sur la version latine; en seconde sur l'explication des auteurs français; en troisième, sur le thème latin et, en quatrième, sur la narration française. Voici

quels sont les vainqueurs des différents concours:

PHILOSOPHIE SENIOR—MM. Joseph St-Laurent, du Séminaire de Rimouski; Rosaire St-Pierre, du Séminaire des Trois-Rivières; et Jean-Paul Audet, du Collège de Lévis.

PHILOSOPHIE JUNIOR—MM. Laurent Gareau, Collège des Jésuites d'Edmonton; Raymond Baillargeon, du Séminaire St-Antoine de Québec; et Claude Gagnon, du collège des Jésuites de Québec.

RHETORIQUE — MM. Henri Faucher, du Collège St-Alexandre; Origène Maillette, du Séminaire de Nicolet; Richard Joly, du Séminaire de Rimouski; Jean Grenier du Séminaire de Mont-Laurier, et Laval Dubreuil, du Collège de Lévis.

EN SECONDE — MM. Jean-Maurice Martel, du Séminaire de Chicoutimi; Jean Noël Lessard, du Collège de Lévis; Suzanne Casgrain, du Collège de Jésus-Marie de Sillery; Albert Chabot, du Séminaire St-Antoine des Trois-Rivières; et Roland Richard, du Collège St-Alexandre.

EN TROISIEME — MM. Armand Roux, du Séminaire de Nicolet; Emilien Gagnon, du Séminaire de Rimouski; Jean-Marc Tousignant, de Séminaire des Trois-Rivières; Conrad East, du Collège des Jésuites de Québec; et Claude Allard, du Séminaire de Gaspé.

EN QUATRIEME — MM. Rodolphe Bilodeau, du Collège St-Alexandre; Jeanne d'Arc Vanasse, du Collège de l'Assomption, Nicolet; Gérard Beaudry, du Séminaire de Québec; Berthe Deschênes, du Collège de Jésus-Marie, Sillery; et Laurent Beaugard, du Séminaire de Nicolet.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD



L'Araignée d'Or

Un spacieux magasin, pionnier du commerce de l'artisanat domestique dans la province.

Sur ses comptoirs, s'étale la plus belle exposition d'articles qui se puisse rêver. Venez! Même si vous n'avez aucunement l'intention d'acheter, vous serez accueillis avec joie.

Une grande nouveauté: le Comptoir L'ARAIGNEE D'OR offre à ses clients la plus merveilleuse collection de laines qui se puisse rêver.

Si vous avez un cadeau à faire, ne cherchez plus où aller: L'Araignée d'Or vous offre un assortiment divers d'articles qui fait toujours plaisir.

153, BOULEVARD LAVIOLETTE.

Trois-Rivières,

Téléphone: 399.



L'Honorable J.-Antoine Léger, sénateur et avocat de Moncton, N.-B., qui vient d'être nommé membre du Bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada.



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite de

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
L I M I T E E
282, QUÉBEC, RUE ONTARIO, BELAIR 3984, MONTREAL



ELLE VOUS "STIMULE" AU BON MOMENT

Il attend avec impatience Avec White Cap de faire bombance.

BIÈRE
Frontenac
White Cap

UNIFORMES

Médecins, pharmaciens, dentistes, gardes-malades, employés de restaurant, etc.

Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande.

Représentant de la maison "Utility Garments Inc."

ROBERT & ROBERT, Engr,

1916, rue St-Philippe,

Trois-Rivières,

Tél.: 847.

"UNE BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"



"Il y a sept ans nous n'aurions même pas pu acheter les boutons de porte... aujourd'hui la maison est à nous; elle est petite, mais elle est payée—grâce au plan d'économie de la Banque de Montréal que nous avons suivi."

BANQUE DE MONTREAL

FONDEE EN 1817

Succursale de Trois-Rivières: J. N. P. LORRAIN, Gérant
Succursale de Grand-Mère: H. H. NOWLAN, Gérant

"VOTRE BANQUE ET SES SERVICES" — Demandez la brochure

La voirie dépensera \$430,000. sur les routes de la région

C'est ce que comporte un troisième programme de voirie rendu public, mardi, par l'honorable A. Carignan. — Deux sur la rive nord et trois sur la rive Sud.

L'hon. Anatole Carignan, ministre de la voirie a annoncé un nouveau programme de voirie s'élevant à \$5,406,000. en plus d'une dépense de \$1,200,000. pour l'élimination de passage à niveau.

Dans ce programme le district des Trois-Rivières aura une bonne part, puisque l'on fera autour des Trois-Rivières des travaux pour une valeur de \$430,000.

Le programme comporte en effet une dépense de \$120,000. pour les routes 3 et 13 entre Sainte-Angele de Laval et Notre-Dame du Bon Conseil; une dépense de \$125,000. pour la route 20, de Notre-Dame du Bon Conseil à Victoriaville; une dépense de \$50,000. pour la route 19 de Grand'Mère à Saint-Tite; \$50,000. pour la route 19a, de Sainte-Anne-de-la-Pérade à Saint-Tite et \$75,000. pour la route 3 entre la Baie-du-Febvre et Saint-François du Lac.

L'HON. MAURICE DUPLESSIS AU CONGRES DES TECHNICIENS

Le premier ministre assistera à l'ouverture de cette convention qui aura lieu les 7 et 8 juillet prochain au lieu du 17 juin.

L'honorable Maurice Duplessis sera présent à l'ouverture du 2e congrès provincial des Techniciens, qui se tiendra à Trois-Rivières, les 7 et 8 juillet prochain, au lieu du 17 juin.

Plusieurs des problèmes d'intérêt primordial se rapportant à l'avancement de l'enseignement technique et au placement des techniciens seront discutés. Plusieurs travaux qui seront présentés par des spécialistes apparaissent au programme. A cette occasion se réunira aussi l'assemblée générale qui procédera à l'élection des officiers.

Un parent du poète Lamartine expose ses sculptures à l'exposition de l'île Ste-Hélène

L'un des exhibits les plus intéressants à l'exposition de l'artisanat canadien à l'île Ste-Hélène est certes celui que dirige M. Gert Lamartine, peintre, sculpteur et modeler dans le bois et le métal qui a installé son atelier dans l'une des vieilles casernes historiques de l'île.

M. Lamartine, né à Heidelberg, Allemagne, demeure au Canada depuis seize ans. Il appartient à la famille du grand poète français, Alphonse de Lamartine.

san, maintenant de chez-nous. M. Lamartine fabrique entièrement ses meubles, qu'il s'agisse du bois, du métal ou des couleurs appliquées. Plusieurs de ces travaux sont de véritables chefs-



A l'exposition de l'artisanat canadien, à l'île Ste-Hélène, l'un des principaux exhibits est la forge de Gert Lamartine, un artisan allemand de Heidelberg, maintenant domicilié à Montréal. On voit ici quelques pièces d'art qui sont exécutés dans cet atelier.

Il se spécialise en art décoratif d'intérieur et tous les meubles superbes qu'on peut admirer à son étalage sont de sa création. Dans un coin de son échoppe, une forge-miniature chauffe les pièces métalliques que ses ouvriers façonnent en fines dentelures d'acier. Il y a de plus dans cet atelier une table de menuisier, de même que des reproductions en miniature de meubles modernes, tels que conçus par cet arti-

d'oeuvres de bon goût et d'ingéniosité. L'atelier de M. Lamartine occupe une place différente des autres qui sont tous groupés dans la même caserne aux voûtes de pierres, celui de M. Lamartine occupe une voûte profonde, dans la même aile que le restaurant canadien "A la vieille marmite". Il donne lui-même aux visiteurs les informations requises sur son genre de travail.

LE NOUVEL ANNUAIRE DU TELEPHONE POUR NOTRE VILLE EST PARU

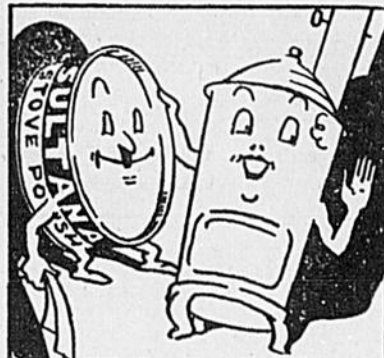
Pour commémorer la visite au Canada de Leurs Majestés, le roi Georges et la reine Elizabeth, les armoiries royales, imprimées en encre bleue, ornent la couverture du nouvel annuaire téléphonique de Trois-Rivières et les environs. Cet annuaire vient d'être envoyé par la poste aux abonnés locaux de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada.

"Les armoiries royales qui remplacent le dieu grec symbolisant "l'esprit des communications" sont le seul ornement qui figure sur la couverture du nouvel annuaire", expliquait au "Bien Public" le gérant de district du Téléphone Bell, M. J.-R. Mongeau. "Au haut et au bas de la couverture, on y lit le nom de la Compagnie, la date de l'édition et les endroits où il est distribué.

Le nouveau volume compte quatre pages de plus que l'année dernière et renferme en tout 5,350 changements d'inscriptions. On en trouve quelque 4,200 dans les pages blanches de l'annuaire où sont inscrits alphabétiquement les noms, adresses et numéros de téléphone des abonnés. Les Pages Jaunes de la section classée contiennent près de 1,150 modifications.

"Par suite du grand nombre de changements apportés à l'annuaire depuis la dernière édition," ajoutait M. Mongeau, "il est très important de consulter le nouveau livre avant d'appeler en vue d'éviter les communications erronées."

Encouragez votre journal local



"Enfin, j'ai fini d'être Un objet disgracieux; Sultana m'a fait paraître Maintenant à mon mieux!"

Epargnez la laideur à votre poêle: employez la

MINE À POÊLE SULTANA
Liquide ou Pâte

S
O
S

Vous voudriez crier—mais ne le pouvez pas—vous avez la gorge sèche—vous sentez que la crainte vous étouffe—votre coeur bat, bat, bat—quoi, comment—quand? Puis du chaos de votre esprit en-



fiévré jaillit une idée claire, lumineuse: "Il me faut téléphoner pour mander du secours." Avant que vous vous rendiez bien compte de ce qui s'est passé toute une vaste organisation soigneusement

montée et rigoureusement entretenue par votre ville, pompiers, police, ambulances, hôpitaux, s'empresse à votre secours. Oui, rien de tel qu'un téléphone à la maison—et dans les circonstances graves il est sans prix.



J. R. MONGEAU
Gérant.

● Le service de téléphone est largement utilisé parce qu'il est courtois, efficace et, cependant, très peu dispendieux. Rien ne rapporte autant pour le peu qu'il coûte.





- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

LA LOCOMOTIVE

regarde une vache
en passant . . .

Calme, immobile,
Dans le petit pré tranquille, au long de la ligne,
C'est une vache qui rumine.

Pour tant de vaches qui regardèrent
Passer des chemins de fer,
Il convient aussi qu'on le sache,
Il y a des locomotives qui regardent les vaches.

Et c'est avec des yeux d'envie,
Leurs gros yeux rouges,
Qu'elles contemplant les prairies,
Où, paresseuses, l'on se couche,
Et l'on flâne en se divertissant au vol des mouches . . .

Laisser monter en soi le vin de la paresse,
Suivant le mot
D'Arthur Rimbaud ! . . .

Mais, quand on est locomotive, il faut
Qu'on parte, et reparte, et se presse.

(Car ce n'est pas à dix-huit, ni à seize,
C'est à dix-sept,
Qu'inéluctable est la correspondance de l'express
Avec le rapide Bordeaux-Cette.)

Ah! la préoccupation de l'horaire,
Quand il ferait si bon s'étendre
Sur l'herbe tendre,
Dans le pré vert ! . . .

Mais il faut poursuivre sa tâche,
En marche! en marche!
Sans relâche . . .

Et c'est avec des soupirs de regret
Que passe la locomotive au long des prés,
Où sont immobiles les vaches.

Et songe en regardant les veaux
Batifoler près de leur mère,
Songe à l'impossible chimère,
Et se détourne le coeur gros

Jouir en paix de la nature,
Avoir une progéniture
De petits locomotivoux . . .

FRANC-NOHAIN.

300 guides et Jeannettes aux T-Rivières, le 18

La présidente et le commissaires des Guides catholiques de la province, assisteront à ce Rallye.

Cet événement "guide" très important d'un ralliement diocésain, rappelle celui d'il y a cinq ans, alors que 150 Guides et Jeannette se réunissaient aux Trois-Rivières, pour la première fois.

On pourra mesurer les développements du Guidisme trifluvien en ces cinq dernières années, tant par le nombre des membres qui participeront au Rallye, que par l'exposition guide que le public sera invité à visiter les 19, 20 et 21 juin, à "L'Accueil", local des Guides, à l'angle des rues Ste-Marguerite et St-Stanislas.

Mme P.-H. Marceau, de Québec, présidente provinciale, et

Mme Philie, de St-Hyacinthe, commissaire provinciale, assisteront aux différentes démonstrations du Rallye et remettront à toutes les Guides, l'insigne de la Fédération dans une courte cérémonie qui se déroulera au Calvaire de Notre-Dame du Cap, après la célébration de la messe "guide" dans le petit Sanctuaire de la Vierge.

Des déléguées de Québec, Montréal, Nicolet, Sherbrooke et Sorel viendront fraterniser avec leurs soeurs trifluviennes.

Toutes les jeunes filles du diocèse, intéressées par ces démonstrations et désireuses d'y assister, sont priées de se mettre en communications avec la Commissaire diocésaine, au local des Guides, qui leur donnera avec grande joie tous les renseignements nécessaires.

HUGUETTE DUFLOS



Cette jolie artiste dont la personnalité et le talent s'affirment de plus en plus avec chaque nouvelle création, sera l'héroïne de plusieurs films au cours de la prochaine saison.

DEFENSE DU PAYS

PAR EDOUARD DALADIER.

Voilà quinze mois qu'une main virile s'est emparée de la barre française. On peut dire qu'à partir de cette époque, le vaisseau a dû naviguer parmi les pires écueils qui aient menacé la France depuis les heures de 1914.

Né du peuple, fils de ses oeuvres, le Président Edouard Daladier a le renom d'un homme probe, consciencieux et volontaire. Son éloquence n'aspire pas comme telles autres qu'on apprécie dans les assemblées politiques — à faire se récrier d'admiration les tribunes. Elle s'interdit tout effet. Elle n'est que logique sereine et résolution indomptable. On cherchait un orateur: on trouve un homme.

Les voilà, ces mâles paroles qui embrassent le cycle complet des préoccupations françaises.

L'historien de demain découvrira l'essentiel de la documentation capitale sur toutes les grandes questions de l'époque, dans "Défense du Pays" (Flammarion, éditeur, un volume: 12 francs).

L'art et la littérature...

Il en est encore une moisson de livres semblables au sien pour enfin créer une oeuvre qui s'impose à l'attention universelle. Il nous appartient donc de travailler; soyons humblement les piliers du temple à venir puisque le chef d'oeuvre est le produit de l'art patient et qu'il est dû non pas à l'éclosion fortuite du talent mais au labeur de bien des générations.

Renée Gen

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS
Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

RACISME ET CHRISTIANISME

Préface de S. Em. le Cardinal Baudrillart.

C'est pour répondre à un désir formellement exprimé par Pie XI que l'Institut Catholique de Paris avait demandé à quelques-uns de ses professeurs de donner, pour le grand public, une série de conférences destinées à montrer la redoutable opposition qui existe entre les doctrines racistes et la doctrine de l'Eglise catholique.

Placées sous le patronage du Cardinal Baudrillart et groupées sous le titre général **Racisme et Christianisme**, ces conférences ont eu un retentissement qui est demeuré dans toutes les mémoires. Elles furent professées par M. Robert d'Harcourt, le R. P. de La Brière, M. Albert de Lapparent et M. Ernest Seillère. Les textes de ces magistrales leçons, dont la publication s'imposait, viennent d'être réunies dans un volume dont le Cardinal Baudrillart a tenu à souligner lui-même, dans une préface, la haute importance. On trouvera, d'autre part, à la fin du volume, le discours prononcé sur le racisme par Mgr Bressolles, vice-recteur de l'Institut Catholique, à l'occasion de la rentrée des étudiants.

S. S. Pie XII a une prédilection pour cette phrase de Lactance: "La religion est le seul asile sûr de la liberté". **Racisme et Christianisme** (Flammarion, éditeur, un volume: 19 francs) est fait par excellence pour exposer ce que deviendrait une civilisation d'où la religion chrétienne serait exclue et où la liberté serait enchaînée.

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

Dites Corby's!

LONDON DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTILLÉ AU CANADA
25 oz. \$1.90 - 40 oz. \$2.85

GRATIS

Magnifique service de vaisselle de 95 morceaux en semi porcelaine anglaise, valeur de \$30.00 donné gratis aux acheteurs de

THÉ OU CAFÉ
MIKADO
EMPAQUÉTÉ EN PAQUETS DE 1 LB.

Aux acheteurs de paquets en 1/2 livre, un magnifique cadeau en crystal est donné avec chaque 1/2 lb. Le Thé noir est garanti Ceylon et Indien. Café garanti pur.

EN VENTE PARTOUT
DEMANDEZ-LE À VOTRE FOURNISSEUR

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.

CENTRAL
MODERNE
A L'EPREUVE DU FEU.

MONTREAL-TORONTO

FEVES... préparées à la délicieuse MELASSE BEMA



● A votre prochaine cuisson de fèves au lard, préparez-les avec la mélasse de table BEMA Extra Fine. Vous serez enchantée de la délicieuse saveur qu'elle ajoute. Les enfants qui grandissent et les tout petits en raffolent aussi.

Employez la mélasse de table BEMA Extra Fine dans la préparation de vos gâteaux, muffins, "cookies", etc., étendez-la aussi sur le pain. C'est une nourriture pure, nutritive et riche en vitamines reconstituantes.

VENDEE A LA MESURE
PAR VOTRE EPICIER

REGISTERED TRADE MARK
BEMA
GUARANTEED GENUINE
BARBADOS B.W.I.

MARQUE
BEMA
MELASSE DES BARBADAES

"UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

L'art et la littérature canadienne

Par Renée Gen.

Il y a quelques mois, un livre paraissait sur le marché des lettres canadiennes qui soulevait un enthousiasme délirant. Des écrivains sincères en avaient fait un éloge dithyrambique. L'Abbé Savard se révélait presque un génie puisque "Menaud Maître-Dra-veur" frisait le chef d'oeuvre. Maria Chapdelaine, même Maria faisait figure de parente pauvre derrière ce monument d'éloquence et de lyrisme. L'enthousiasme dura ce qu'il dura; Maria reprit sa place, Menaud aussi et l'on n'y pensa plus.

Aujourd'hui c'est "Trente Arpents". Sans doute la circonspection se fait sentir chez le lecteur, il hésite à classer le livre, commence à mettre en doute son goût ou sa jugeote. Il s'est trouvé cependant des voix autorisées pour redire en hochant gravement la tête: "Vraiment très bien et sûrement mieux que "Maria Chapdelaine".

Je ne sache point pourtant qu'il y eut jamais semblable rivalité autour de "Mireille" par exemple, poème provençal dont Mistral fut le génial auteur. Ou de "Pêcheurs d'Islande", le roman du pays breton, ou de "l'Arlésienne", drame du pays d'Arles. Est-ce à dire qu'un étranger n'avait pas le droit de venir dans notre pays pour écrire notre roman? Qu'ayant saisi l'aspect le plus caractéristique et le plus poétique de la vie canadienne, il a tout pris d'un seul coup et ne nous a rien laissé?

Mais si "Maria Chapdelaine" n'avait point vu le jour, tous les romans qui gravitent autour en eussent-ils acquis une valeur plus grande? Et surtout, surtout, un écrivain canadien aurait-il pu écrire "Maria Chapdelaine"? Hélas!

Un jour, un Français vint chez nous avec des yeux neufs, nanti de l'intelligence et du bagage intellectuel nécessaire à la compréhension des choses, et parce que ce Français était un artiste, il vécut notre vie, l'aima et en brosa un tableau qui est une oeuvre d'art. J'ai dit que ce Français était un artiste et qu'il aimait. N'est-ce pas là tout le secret de sa réussite? Et cela n'explique-t-il pas, par surcroît, la cause de notre insuccès? Nous ne sommes pas artistes. Nous manquons d'art. L'art qui inspire l'amour du sujet traité; l'art qui est une éducation et une ambiance plus encore qu'un tempérament, l'art qui ne peut pas être sans une lente élaboration, sans presque l'atavisme.

C'est pourquoi, de longtemps, ne serons-nous que des artisans laborieux, acharnés, remplis de bonne volonté mais impuissants à égaler ceux qui naissent et vivent au milieu de l'art, imprégnés de son raffinement, ciselés par lui dans la plus haute civilisation. Et voilà la raison pour laquelle un Canadien n'aurait pas pu écrire "Maria Chapdelaine"! Hémon aime ses personnages, les comprend, souffre avec eux. Qu'on relise la déclaration de François Paradis à Maria, une des plus belles pages du volume; l'annonce de sa mort par Euthrope Gagnon:

"Il hésita un instant et prononça le nom à voix basse: —François Paradis... Son regard se leva un instant sur Maria, pour se détourner aussitôt; mais elle ne remarqua même pas ce coup d'oeil chargé d'honnête sympathie. Un grand silence s'était appesanti non seulement dans la maison, mais sur

l'univers entier; toutes les créatures vivantes et toutes les choses restaient muettes et attendaient anxieusement cette nouvelle qui était d'une si terrible importance, puisqu'elle touchait le seul homme au monde qui comptait vraiment."

Ringuet, lui, ne prend point tant de peine; il n'est qu'un spectateur et raconte avec une plume ironique et sèche:

"Cela arriva si rapidement qu'Oguinasse n'eut même pas le temps de venir du collège. Et, avant qu'Euchariste ait pu pleinement se rendre compte de ce qui se passait, il se trouva dans la grande chambre, au pied du lit où une forme vague et un masque cirieux et exsangue étaient tout ce qui restait de son Alphonsine."

Tant que les enfants et le père n'étaient point couchés, on parlait à voix basse, avec des airs apitoyés qu'on oubliait par moments. Puis, petit à petit, la contrainte s'effaçait et les circonstances de cette veillée. Les histoires commençaient à circuler. Le ton de la conversation montait, les rires s'esquissaient, contenus d'abord, puis les plaisanteries et les histoires grasses où chacun renchérisait déclenchaient ce rire fou qui naît de la tension maladive et inquiétante des maisons où règne la mort.

Jusqu'à ce que: —Tout de même, c'est pas raisonnable; quand c'te pauvre Phonsine est là, su' les planches. On va dire un chapelet."

C'est à peu près toute la mort d'Alphonsine qui fut une bonne femme et une bonne mère, eut douze enfants et mourut en mettant au monde le treizième. N'a-t-on pas l'impression d'une comédie: "un masque cirieux et exsangue était tout ce qui restait de son Alphonsine".

Tandis que les regrets de Samuel Chapdelaine après la mort de sa femme, ses remords de l'avoir fait souffrir, ses confidences à sa fille! N'est-ce point la tâche de l'écrivain de sonder l'âme humaine et de la mettre en valeur? D'émouvoir ou de faire réfléchir quand il n'amuse pas?

Ailleurs, c'est la mort de l'Abbé Moisan. A cette occasion, le père ne peut se rendre à la ville parce que:

"un malheur n'arrive jamais seul — la jument s'était gravement blessée en trébuchant dans un caniveau."

Quelques lignes plus loin:

"Un soleil chaud cuisait les mottes de terre fraîchement retournées où, parmi les brins de paille morte de l'an dernier, des volées d'étourneau festoyaient en piaillant. Presque sur chaque piquet de clôture une grave corneille, vêtue de noir comme un bedeau, regardait venir l'enterrement, s'envolait, puis se posait un peu plus loin."

Et c'est tout le long ainsi, des images ou des paroles qui sans cesse diminuent la beauté et la tendresse des choses.

"L'été, la voiture roulait dans les ornières profondes, sous le soleil torride dont les rayons exaspéraient le vert des arbres et l'or des avoines mûries. Les sabots de la bête et les roues de la voiture s'enfonçaient avec un bruissement doux dans l'épaisse poussière; Euchariste, d'un claquement de langue, mettait le cheval au trot; et une fine poussière terreuse se soulevait qui

allait éteindre le vert des herbes folles, au revers du fossé."

Plus loin: "Les enfants on pris le chemin de l'école du rang. Oguinasse d'abord seul, puis bientôt conduisant par la main son petit frère Etienne; traînant leurs pieds nus en cadence pour soulever autant de poussière qu'un cheval."

L'image est juste mais de l'exprimer ainsi rend un son désagréable. Nous détestons presque ces enfants qui soulèvent "autant de poussière qu'un cheval". "La fillette se relève prestement entre les hautes pousses de tomates où tout à l'heure on ne voyait d'elle que sa robe d'indienne rouge à fleurs, comme un énorme fruit tranchant sur le décor bleu et or; bleu du ciel et or des avoines."

Toujours cette soif du "comme", de la comparaison avec n'importe quoi quand "la robe d'indienne rouge à fleur" était déjà suffisamment imaginée. Aije l'air de m'acharner sur les imperfections du volume? Voici une scène traitée avec simplicité (la simplicité qui est inhérente à l'art) et qui me plaît par sa fraîcheur:

"Il arrêta la jument et descendit de voiture dans la neige où il enfonça jusqu'aux genoux. Le col de sa pelisse rabattu, sa toque enlevée, il prit de la neige dont il se frotta vigoureusement le nez. Puis il jeta à la figure de sa femme la dernière poignée."

—Veux-tu ben t'arrêter, espèce de chéti, cria-t-elle; si ça a du bon sens de m'arranger de même!

Mais il se mit à lui lancer à pleine main des balles de neige contre lesquelles elle se défendait de son mieux, les bras levés, tout empêtrée dans ses lainages et secouée de rire nerveux quand une balle mieux lancée la frappait en plein visage et lui remplissait le cou d'une poudre froide.

Ils s'amusaient comme des enfants que les vacances libèrent de la discipline de l'école; ils profitaient du congé que la terre leur donnait, délivrés par l'hiver des inquiétudes de la pluie qui pourrit le grain, de la tempête qui décoiffe les granges, du bétail dont les fugues réveillent en pleine nuit."

Mais — les femmes son féroces — le langage qu'on fait parler à ces paysans gâte un peu le tableau. L'art n'est pas une copie servile; il est une interprétation, une transfiguration, une création. "L'art, dit Baudelaire, c'est créer une magie suggestive contenant à la fois l'objet et le sujet, le monde extérieur à l'artiste et l'artiste lui-même". Ringuet n'est qu'objectif; il oublie de faire voir l'objet à travers sa sensibilité d'artiste. "Frappe-toi le coeur, disait Musset, c'est là qu'est le génie", Musset possédait le génie du coeur, génie essentiellement féminin, mais il n'avait pas néanmoins complètement tort. Malheureusement l'effort dans ce sens chez nous ne conduit qu'à une sentimentalité déplorable. Manque d'art partout, dans la peinture des sentiments, dans la description des scènes, dans l'image. C'est notre pierre d'achoppement.

Ici, j'évoque un livre modeste, premier ouvrage d'une jeune femme qui l'écrivit comme on écrit ses souvenirs. Je l'ai choisi à dessein sans prétention, aussi simple de décor et d'inspiration que "Trente Arpents" qu'il rappelle, pour indiquer une fois de plus notre déficience. Raymonde Vincent n'est pas un écrivain de carrière. Elle quitta son pays, le

Berry, à dix-sept ans sans avoir reçu d'autre instruction que le cathéchisme. Et du premier coup elle écrit un livre, "Campagne", qui laisse loin derrière toutes les productions de nos littérateurs.

Son secret: l'art. Toujours l'art "qui nous prend doucement par la main et nous fait parcourir des paysages à la fois familiers et déconcertants". En parcourant "Campagne", nous nous arrêtons ici et là, soit pour relire un passage, soit pour mieux goûter un petit plaisir intérieur, "comme c'est cela!" ou bien encore nous pensons avec un charme persistant que la campagne est en effet bien belle et que ceux qui y vivent sont des privilégiés. Eh! oui, Ringuet. Mais quand nous lisons "Trente Arpents", c'est le contraire qui se produit. Nous n'éprouvons aucun attrait pour ces "mottes de terre fraîchement retournées" ou cette "grave corneille vêtue de noir comme un bedeau"; et nous n'avons point d'amitié pour ces habitants épais certainement pas choisis parmi ceux qui ont engendré des Lapointe, des Duplessis ou des Paneton.

Cependant, après tout le mal que j'en viens de dire — mais qu'on me comprenne bien — animée de la seule ambition d'établir un parallèle avec le très beau livre, après, dis-je, et en dépit de tout ce mal, j'ai la conviction que Ringuet est doué d'un talent — exceptionnel — chez nous — de romancier. Sans doute faudra-t-

(Suite à la page 10.)

ROBERT

Q'nish

London Dry Gin

BOUTEILLES 25 OZ. BOUTEILLES 40 OZ.
\$1.90 \$2.85
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA

Toiture TITE-LAP ou RIB-ROLL
"Council Standard"
est employée partout pour résidences. Elle est permanente, incombustible, résistante aux intempéries — réduit l'entretien au minimum. Demandez notre nouvelle plaquette gratuite, "Toits Résidentiels".

Eastern Steel Products Limited
1335 Ave. De Lorimier MONTREAL

LES GENS PRÉFÈRENT DOW

parce qu'elle est

rafraîchissante
mûrie à point
pure et saine
brassée au goût
des modernes

LA BIÈRE DE BON GOÛT

CINEMA DE PARIS

Le monde appartient à la jeunesse et celle-ci ne redoute pas les aspirations les plus hautes. Assoiffée d'idéal, elle le cherche ardemment. Ces réflexions viendront à l'esprit des spectateurs du film "Altitude 3,200", qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris.

En effet cette oeuvre de plein air et réellement tournée dans les Alpes à 3,200 pieds d'altitude nous montre sept jeunes gens, dégoûtés de la vie moderne et de son esclavage, bien décidés à la fuir. Ils partent pour la montagne où ils fonderont "une république" nouvelle. L'hypocrisie, la haine, l'envie tout sera banni et l'on trouvera le bonheur. Mais dans la montagne l'équipe des jeunes gens rencontre une équipe de jeunes filles,

Bien que l'on soit à 3,300 d'altitude les contingences de la vie n'ont perdu aucun pouvoir. Des intrigues amoureuses naîtront de ces rencontres et les idéalistes se rendront compte que les habitudes des humains ne se changent pas par un seul effort de la volonté ou par l'évasion sur les cimes. C'est une brillante équipe de jeunes artistes qui défend ce très beau film et sur la distribution se détachent les noms de Jean-Louis Barrault, Dolly Molinger, Fabien Loris et Odette Joyeux. L'action se déroule dans le massif central des Alpes, cela nous vaut des images d'une majesté grandiose.

Le second film à l'affiche sera "Le Coeur Ebloui", une adaptation de la pièce de Lucien Descaves. L'action se passe dans une pension de famille pour étudiants dirigée par une jeune veuve charmante, fiancée à un médecin. Les pensionnaires, qui sont tous des jeunes étudiants, ne tardent pas de tomber amoureux de cette femme. L'interprétation comprend Huguette Duflos, plus émuante que jamais, Henri Rollan, Max Dearly et José Noguéro.

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

Ernest-L. Denoncourt
ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE
Téléphone 963.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

LES GRAND'ROUTES

Les grand'routes s'en vont dans l'ombre ou la lumière,
Formant des croix :
Les grand'routes s'en vont vers les vieux cimetières
Et vers le bois.

Son rêve plein les yeux, l'étoile légendaire
Dans les cheveux, le soir un poète chantait
Sur la route qui monte et monte et disparaît,
Dans la lumière.

Habillé de soleil, couché sur son bras droit,
Le chemineau après avoir mangé sa croûte,
S'est étendu au carrefour des deux grand'routes,
Et semble en croix.

Dans le soir mauve et gris, deux vieux octogénaires,
Femme et mari, comme au jour clair qui les unit,
S'en vont sur le chemin qui tourne et qui finit,
Au cimetière.

Deux jeunes amoureux de leur plus douce voix,
Egrèment enlacés, les roses d'un rosaire,
Sur la route qui mène au pays des chimères
Et vers le bois.

Léon RAVET.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA
Pharmacie HOULE
A votre service.
Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste
Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règlements de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection, etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

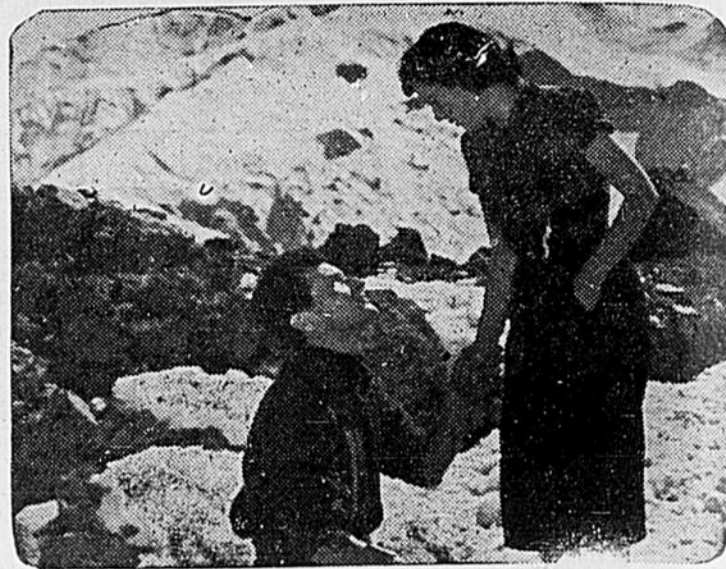
René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

"ALTITUDE 3,200" AU CINEMA DE PARIS



Jean Louis Barrault et Dolly Molinger, deux des interprètes du film "Altitude 3.200", le film rempli de jeunesse et de gaieté qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec Huguette Duflos dans "Le Coeur Ebloui".

Cinéma de Paris

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE



AVEC TOUTES les JEUNES
VEDETTES FRANÇAISES
Jean Louis BARRAULT
Fabien LORIS
Odette JOYEUX
Dolly MOLLINGER

Un sujet
**RICHE
ET PUR!**

En programme
double avec

Max **DEARLY**
LA CÉLÈBRE MAMAN COLIBRI
Huguette **DUFLOS**
Henri **ROLLAN**
et José **NOGUERO**



JEUDI SOIR, 22 JUIN, A 10.30 HEURES

"LA MORT DU CYGNE"

AVEC

MIA SLAVENSKA ET YVETTE CHAUVIRE,
SERA DONNE EN SUPPLEMENT.

Le soixantenaire du prodige du pont des chapelets, dimanche

De grandes fêtes marqueront cet événement au sanctuaire du Cap. — Messe pontificale par Mgr Comtois.

Les Gardiens du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap nous communiquent le programme officiel de la journée de dimanche le 18, alors qu'on fêtera solennellement le soixantenaire du prodige du Pont des Chapelets.

A 10.30 hres: Messe pontificale en plein air, chantée par S. Exc. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières. Sermon de circonstance par le R. P. A. Joyal, o. m. i., ancien supérieur du pèlerinage.

A 3 hres: prédication solennelle des Mystères du Rosaire par le R. P. M. Magnan, o. m. i., supérieur actuel.

A 7.30 hres p. m.: heure-sainte prêchée en plein air par le R. P. J.-Ls Dion, o. m. i., et au cours de laquelle on fera la procession du T. S. Sacrement dans les parterres. Une magnifique illumination mettra en relief, ce soir-là le Pont des Chapelets, le nouveau lac et les parterres du pèlerinage.

Un concert musical, donné par la fanfare de Sainte-Marie Madeleine, clôturera la journée.

Plusieurs groupes organisés sont attendus ce jour-là au Cap, notamment la ville de Grand'Mère et les Guides Catholiques de la province, en ralliement aux Trois-Rivières.

Récital des élèves de Roger Filiatrault jeudi prochain, le 22

Jeudi prochain, le 22 courant, aura lieu dans la salle de la Commission Scolaire, rue Hart, le récital de chant annuel des élèves de M. Roger Filiatrault.

Le célèbre professeur a eu cette année une vingtaine d'élèves trifluviens, et chaque année le récital de ces élèves donne lieu à une très intéressante soirée de concert, auquel tiennent à assister tous ceux qu'intéresse la musique.

Le récital de cette année aura lieu sous la présidence de M. Georges-Henri Hamel.

TROIS-RIVIERES 6, SHERBROOKE 3, LUNDI

A Sherbrooke, lundi, notre club a remporté sa troisième victoire depuis le vendredi d'avant en batant Sherbrooke par 6 à 3. Speece frappa un coup de circuit.

TROIS-RIVIERES BAT SOREL 8 A 3, MARDI

Le club Trois-Rivières a continué ce duel passionnant qui le met aux prises avec le Sorel depuis quelques jours en battant ce dernier par 8 à 3, mardi dernier. Luther et Clabaugh frappèrent chacun un coup de circuit; le premier à la 7e manche, alors qu'il y avait déjà deux joueurs sur les buts; le second frappa la balle à 360 pieds du marbre. On a signalé tout particulièrement le jeu de McCaffrey, lanceur, au cours de ce match où l'on ne relève aucune erreur et 17 coups sûrs.

Il faut signaler l'excellente performance de Dickenson, qui se tira d'une impasse, à la même 10e manche, avec trois joueurs sur les buts et pas un seul retiré. Enfin, le lancé de Clabaugh, du champ gauche, qui permit, avec l'aide de Corrigan, de retirer Olson qui allait toucher le marbre et finir le match d'en par là. Bref, un match excitant au possible et qui faillit bien prendre l'allure de celui qui mit Trois-Rivières et Québec aux prises pendant 21 manches, l'an dernier.

Événements projetés dans la province durant les mois d'été

- 9-25 juin — Montréal — Exposition de l'Artisanat de chez nous, dans les vieilles casernes de l'île Saint Hélène.
- 14-17 juin — Lachute — Exposition régionale de Lachute.
- 24 juin — Célébration de la fête nationale canadienne-française à Montréal, Québec, etc.
- Juin — Cap-de-la-Madeleine — Fêtes du soixantième anniversaire du "Pont des Chapelets"
- 1er juillet — Fête de la Confédération.
- 15-16 juillet — St-Hyacinthe — Festival annuel de l'Association des Fanfares Amateurs de Québec.
- 7-12 août — St-Hyacinthe — Exposition régionale de St-Hyacinthe.
- 12-18 août — Valleyfield — Exposition régionale de Valleyfield.
- 13-17 — Fêtes du 25e anniversaire de "Maria Chapdelaine" à Québec, Péribonca et Montréal.
- 20-26 août — Trois-Rivières — Exposition régionale de la Mauricie.
- 23-28 août — Roberval — Exposition régionale de Roberval.
- 24-28 août — Rimouski — Exposition régionale de Rimouski.
- 26 août - 2 sept. — Québec — Célébration du troisième centenaire de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang de Québec.
- 26 août - 2 sept. — Sherbrooke — Exposition régional d'été des Cantons de l'Est.
- 1-8 septembre — Québec — Exposition provincial de Québec.
- 3-5 septembre — Montréal — Canadian Seniors Golf Association.
- 11-14 sept. — Ste-Scholastique — Exposition régionale de Ste-Scholastique.
- Septembre — Québec — Congrès annuel de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada.
- Septembre — Québec — Célébration du troisième centenaire des Ursulines.
- Septembre — Montréal — Congrès de l'Association des surintendants d'Assurance de la province de Québec.
- 7-9 octobre — Québec — Congrès annuel de l'Association Canadienne-française pour l'Avancement des Sciences.
- 9-12 octobre — Montréal — Congrès national de l'Association américaine des Hôtels des Etats-Unis et du Canada.
- 18-21 octobre — Sherbrooke — Exposition régionale d'hiver des Cantons de l'Est.
- Novembre — Québec — 76e congrès annuel de la Société entomologique du Canada.

M. SAVARD ET NAP.-E. GODIN DEVRONT PAYER SOMME DE \$5,567. POUR UN ACCIDENT D'AUTO

En vertu du jugement rendu, hier, par l'hon. juge Alfred Duranleau, l'accident, dont fut victime Mlle Gertrude Voulligny, de St-Justin, le 5 juin 1938, coûtera la somme de \$5,567 à Maurice Savard et à Napoléon-E. Godin, bien que l'auto, conduit par Savard, ne fût pas venu en collision avec la voiture où se trouvait la demanderesse.

Pour rendre cette décision, le juge Duranleau s'est basé sur le principe que toute personne, capable de discerner le bien du mal, est responsable du dommage causé, par sa faute, à autrui soit par son fait, soit par imprudence, négligence ou inhabilité. Le juge, après avoir entendu la preuve, en vint à la conclusion que l'imprudence de Savard, dans la conduite de sa voiture, avait forcé Lucien Voulligny, frère de la demanderesse, à jeter sa voiture dans le fossé, pour éviter une collision entre les deux autos.

Napoléon-E. Godin, de notre ville, se trouve conjointement et solidairement condamné à payer avec Savard, parce que ce dernier est à son emploi, comme voyageur, et qu'il était, au moment de l'accident, dans l'exercice de ses fonctions.

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,

Huissier de la Cour Supérieure, Casier postal 162, Grand'Mère, P.Q.

TROIS CAUSERIES DU PERE NADEAU A LA RADIO D'ICI JEUDI SOIR

A l'occasion du soixantenaire du prodige du Pont des Chapelets qui sera célébré au Sanctuaire du Cap dimanche le 18, le R. P. Eugène Nadeau, o. m. i., donnera trois causeries à la radio au poste CHLN, de 7 à 7.15 heures, ce soir, demain et samedi soir.

Trois-Rivières n'a...

(Suite de la page 16.)

manche, sur un coup double de Sullivan et trois simples de Maloney, Martin et Prather.

SOREL BAT NOTRE CLUB PAR 9 A 3 A LA TREIZIEME MANCHE DIMANCHE SOIR

Les émotions n'ont pas manqué au cours du match de dimanche soir entre Sorel et Trois-Rivières. D'abord, la partie fut retardée de tout près d'une heure à cause de la pluie. Puis ce fut une averse, à la demie de la 5e manche, qui faillit vider le stade. Enfin, un arrêt du jeu pour une dizaine de minutes, environ, entre la 12e et la 13e et dernière manche. Va sans dire qu'il ne faudrait pas être sous l'impression que, seul, les mauvais temps pouvait émouvoir les amateurs de baseball! C'est plutôt que, pendant tout ce... temps-là, les deux équipes aux prises avaient une façon tout-à-fait déconcertante de s'en tenir au statu quo, si l'on peut dire, et que l'issue du match devenait plus que jamais imprévisible.

Dans la toute 1ère manche, avec deux joueurs retirés, Prather frappa un coup de circuit. Le score allait se tenir à 1 - 0 jusqu'à la 4e manche, alors qu'une erreur de Pool permit à Nichols de compter un premier point pour les visiteurs; trois autres bons coups de Murphy, Winn et Donald portèrent le score à 3 - 1 à la fin de la manche. A la 5e, Hoffner fit 3 - 2 sur un coup double de Prather et Martin égalisa le score à la 9e après avoir frappé un trois-butts suivi d'un coup double de McCaffrey qui frappa à la place de Corrigan. Pendant trois des quatre manches supplémentaires qui suivirent, le jeu fut on ne peut plus serré, de part et d'autre. Avec ça qu'une petite pluie venait à tout bout de champ jeter la menace d'un match nul. Malheureusement, ce furent les frappeurs du Sorel qui prirent l'avantage pour de bon. Successivement, Sullivan, Nichols et Kalback frappèrent des coups doubles; puis Rock et Alexander des simples. Enfin, une erreur de Hoffner permit au Sorel de l'emporter par 9 à 3.

Voici

bientôt



Les Vacances!

Parents, allez au MAGASIN des ECOLIERS, pour choisir à votre fils un complet pour la belle saison.

Complets 3 pièces

Pour garçons de 10 à 15 ans

Tweeds tout laine dans les nouvelles teintes de vert, brun ou beige. Veston droit ou croisé avec pli et ceinture dans le dos. Avec un pantalon long et une culotte golf. Prix spécial :

\$8.95



Complets 3 pièces

Pour garçons de 5 à 11 ans

Nouveaux tweeds tout laine. Gris, brun, vert, teintes médium ou foncées. Veston droit ou croisé, avec pli et ceinture, dans le dos. Une culotte droite et une culotte breeches. Prix Spécial :

\$6.95



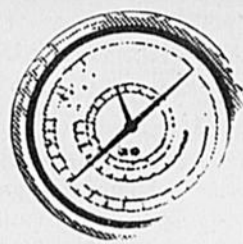
R. HEROUX

MERCERIES

1368 RUE HART,

TROIS-RIVIERES

T.S.F.



Le jeu des ondes

POTINS EN L'AIR

Les causeries de M. Paul Morin (Les fureurs d'un puriste) portent sur nos fautes de langage, anglicismes et barbarismes, fautes saisies au hasard des conversations et des lectures; elles constituent un guide particulièrement intéressant et sûr pour tous ceux qui ont le souci de la correction, instituteurs, journalistes, traducteurs, hommes de lettres, philologues, etc.; le courrier démontre d'ailleurs l'intérêt que l'on porte dans une foule de milieux à ces leçons données d'une façon si pittoresque et si instructive... Sur les ondes courtes, le poste W3XL (17.780 kilocycles, 16 m 87) de la NBC donne tous les jours, de 5 à 6 heures de l'après-midi des émissions en langue française qui méritent d'être suivies avec attention; le programme, qui débute par une marche militaire, comporte un journal parlé, des concerts variés, des chroniques et des causeries, enfin la lecture du courrier des auditeurs... Les petites surprises de la T. S. F.: ceux qui écoutent assidûment la musique des Grenadiers de la Garde, le dimanche après-midi, ne durent pas être peu surpris, il y a une quinzaine, d'entendre un morceau dédié à nul autre que M. Edouard Benès, ex-premier-ministre de Tchéco-Slovaquie, qui vit actuellement aux Etats-Unis, et qui célébrait, ce jour-là un anniversaire de naissance; on serait curieux de savoir comment on parvient à glisser de ces petites réclames d'un caractère assez saugrenu, pour le moins. La haute direction de Radio-Canada pourrait-elle nous renseigner là-dessus?...

● CHOIX D'EMISSIONS A CBF, SAUF INDICATION CONTRAIRE.

LE VENDREDI 16 JUN

- 8h.30 Radio-matin.
- 10h.30 Quelles nouvelles (Jovette Bernier).
- 12h. Ernest Coulton bar.
- 12h.35 Trio Joyce.
- 1h.45 Bod Carrol, bar.
- 2h. Réveil rural (Gérard Filion).
- 3h. Concert U.S.N. Band.
- 7h.15 Orch. Charette.
- 7h.30 Orch. Pasternak.
- 8h.30 Radio-théâtre (Maufette): Louis XIV (George Hoffman).
- 10h. Edna-Maria Hawkin, pian.: Choral (Bach-Brewer); Concerto italien (Bach); Deux intermezzi, opus 117, nos 1 et 2 (Brahms); Rhapsodie, opus 119, en mi bémol (Brahms).

LE SAMEDI 17 JUN

- 1h.15 Trio de Toronto.
- 2h. Réveil rural (A. Scott).
- 4h. Berlin.
- 6h.30 Ici l'on chante: Ce petit chemin: Si j'aime; (Marthe Lapointe); Ne brûlez pas vos lettres d'amour; Je n'ai jamais su vous dire; (Paul Létourneau). Fumée d'amour (Mar-Lapointe, Paul Létourneau). La belle Argentina; Pot-pourri d'airs populaires; Panama; (Orch.).
- 7h. Fémina: De la cuisine chez les Canadiennes-Française (Mme Jehanne Zimmerman); Résultat du concours: La Canadienne-Française est-elle cordon bleu?; Chronique de l'actualité (Mme Pierre Casgrain); Anna Malenfant, contr.
- 7h.45 Orch. Hersenhoren.
- 9h. Toronto Symphony Band, dir. Addison.
- 9h.30 Cordes symphoniques: Eine Kleine Nachmusik (Mozart); Trois chansons (Ravel); Deux Pierrots (Scott); dir. Wallenstein.

LE DIMANCHE 18 JUN

- 2h. Jean Belland, violonc.; Edmond Trudel, pian: Variations sur un thème de la Flûte enchantée (Beethoven); Sonate, opus. 4 (Kodaly).
- 3h.30 Orch. Maurice Spitalny.
- 4h.30 Orch. Léopold Spitalny: Scènes hongroises (Grossman); Als Die Alte Mutter (Dvorak); Elégie (Massenet); Spring will come (Strock); Du und Du (Strauss); Erotic (Grieg). Misha Mischakoff, viol.: Concerto no 2, 2e mov. (Wieniawski)

- 8h.30 Orch. Gould.
- 9h. Concert estival, dir. Trudel: The merry wives of Windsor (Nicolai); L'école des agipans, de Cydalise et le Chèvre-Pied (Pierné); Mosquito ballet (Cortelyou); Carnaval (Guiraud). Gustave Longtin, tén.: Air de la fleur, de Carment (Bizet); Morning (Speaks); Pour un baiser (Tosti).
- 10h. Orch. Waddington.
- 11h.15 Orch. Vallée.

LE MERCREDI 21 JUN

- 12h.15 The Kidoodlers.
- 12h.35 Trio Joyce.
- 1h. Bill Johnson, bar.
- 2h. Réveil rural: L'orientation professionnelle (Charles Bilo-deau).
- 5h.15 Gustave Longtin, tén.
- 5h.30 Jane Anderson, pian.
- 6h.45 Wishart Campbell, bar.
- 7h. 15 Orch. Fogg.
- 7h.45 A travers les revues (René Beaudoin).
- 8h.30 Concerts du Chalet (Stas-sévitch).
- 9h.30 Orch. Faith.
- 10h.30 Orch. Darisse.
- 10h.45 Germaine Lebel, sop.; Françoise d'Amour, pian.
- 11h.15 Orch. Waring.

LE JEUDI 22 JUN

- 12h. Trio Gilbert.
- 12h.15 Bailey Axton, tén.
- 12h.35 Orch. Richardson.
- 1h.45 Rosa Lee, sop.
- 2h. Réveil rural: La médecine vétérinaire (Dr M. Veilleux).
- 7h.15 Orch. Romanelli.
- 7h.30 Trio lyrique.
- 7h.45 Quart d'heure de la bonne chanson, (Albert Viau, tén.;

- 5h.30 Réveil rural: Chansons populaires (Jacques Labrecque).
- 5h.45 Les fureurs d'un puriste (Paul Morin).
- 6h. Musique des Grenadiers de la Garde, dir. capitaine J.-J. Grenier: Marche et Cortège, de la Reine de Saba (Gounod); Ruy Blas, ouv. (Mendelssohn); Romance - solo de cor: Guillaume Gagnier — (Saint-Saëns); Toccata, de la 5e symphonie (Widor); Sabre and spurs (Sousa); sonnerie de trompette et marches régimentaires: The king's royal rifles; Huntsman's chorus; Duke of Cornwall's own Middlesex regiment; Lass O' Gowrie.
- 7h.30 Cordes mélodiques (Chualdin).
- 8h. Heure de la Province (détails ailleurs); CKAC. — Orch. symph. NBC, dir. Leinsdorf: 2e symphonie (Beethoven); l'Ar-lésienne (Bizet).
- 10h. Music from Manuscript (Pratz).
- 10h.30 By the sea (Harvey).

LE LUNDI 19 JUN

- 12h.15 The Kidoodlers.
- 12h.35 Trio Joyce.
- 1h. Cobwebs and cadenzas.
- 2h. Réveil rural: Comment tailler les tomates, les aubergines et les melons (René Richard).
- 3h.45 Thérèse Turgeon, pian.
- 7h.15 Orch. Markowski.
- 7h.45 L'artisanat (Jean-Marie Gauvreau).
- 8h.30 Sevillana, dir. Miro: Suspiros de Espana (Alvarez); Madalena (Ramos); Yo hasta el cielo dario (Sandoval); Corazones enamorados (Roma); Mairaima (Espinosa); Conchita (Antonini); Cancion morisca (Miro); Masabi (Fiol); Mis amores (Voultos); Lilita (Mandarino).
- 10h. Orch. Marek Weber: Vlaamsche Leuw; Jacob Van Arte velde; quelques airs de Samson et Dalial (Saint-Saëns). Reinhold Schmidt et Opal Craven: Plaisir d'amour (Martini).

LE MARDI 20 JUN

- 12h.15 Campus Kids.
- 12h.35 Orch. Richardson.
- 1h.45 Trio de Toronto.
- 2h. Réveil rural: La technique agricole (Henri C. Blois).
- 5h.15 Jeanne Taschereau, sop.
- 7h.15 Cavaliers de La Salle.
- 7h.30 Chanteurs russes.
- 7h.45 Gazette littéraire (Séraphin Marion).

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE



RELIURE EN CUIR DE LA SERIE 1938 DU MAURICIE

● Faites relier en cuir, à votre choix, les douze numéros du Mauricien pour l'année 1938.

Rég. \$3.00 pour \$2.50

W. E. LEDOUX

RELIEUR

1196, ST-OLIVIER

TROIS-RIVIERES

Roland Van de Goor, pian.): Canadien, toujours (Tanguay); Ne pleure pas, Jeannette; La Jeune Huronne (Boisière); Votre avion va-t-il au paradis? (Beaudry); La voix des érables (Goublier).

8h. Refrains en vogue (Darieux; Lucile Delval, Delaquerrière).

9h.30 Orch. Charette.

10h. Orch. Darisse.

10h.30 Orch. Henri Weber.

11h.15 Orch. Herbeck.

11h.30 Orch. Tommy Dorsey.

PHOTOS COMMERCIALES DESSINÉS CLICHÉS JOUR ET NUIT BELAIR 3984.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE 282 av. Ontario, près Bleury - Montréal



Photographie de nos Souverains, prise alors qu'ils apparaissaient sur le balcon de l'Hôtel Windsor, à Montréal, pour saluer la foule, lors de leur passage dans la métropole, le 18 mai dernier.

Ouverture de la saison au Club Radisson

Le Club de Canotage Radisson, lequel est maintenant installé tout-à-fait chez lui puisque la direction vient d'acheter le terrain qui appartenait jusqu'ici à la Consolidated Paper Corporation, a inauguré de brillante façon, comme à l'habitude, sa sixième saison, dimanche dernier.

On s'était rendu nombreux à cet endroit attrayant, sur les bords du Saint-Maurice, pour être témoin des différentes compétitions sportives et assister à la réception qui suivit. On trouvera ailleurs dans le journal, sous la signature de De Groseillier, des échos de la fête.

Parmi les invités, nous avons notés, entre autres: MM. John Bourgeois, Roch Bournival, Hector Bellemare, Lowey Parent, Antonio Cloutier, Gustave Gruninger, Armour Landry, etc. A la table des juges des tournois nautiques qui se déroulèrent pendant trois heures de l'après-midi, on remarquait: le président du club, M. Emile Bournival; MM. Richard Bergeron, ancien président; Charles Abel, qui a charge, chaque année, du chronométrage officiel de la course en canots sur le Saint-Maurice; et Paul Desilets, starter, qui émaille toujours ses commentaires sérieux de propos qui le sont un peu moins, mais avec l'esprit et l'à-propos qu'on lui connaît. . . hiver comme été.

Les organisateurs des courses à la nage et en canots avaient eu la délicate attention d'inviter à bord de la Capricieuse, gracieusement mise à leur disposition par le maître du bord, Roland Bourdon, ceux de la presse. Ancrée quelque peu au large, afin de permettre la meilleure vue possible aux chroniqueurs du jour, la Capricieuse fut d'autant plus accueillante qu'il y eut aussi de la place pour les demoiselles, compagnie dont les faiseurs de copies sont trop souvent privés en pareille circonstance. . .

Les événements de la journée et de la soirée se sont peut-être déroulés avec une façon un moins cérémonieuse qu'à l'habitude, puisque M. le maire fut retenu ailleurs, à ce qu'on nous a dit. Mais, qu'on nous permette de le dire: cela n'enleva rien à l'entrain et à l'enthousiasme.

On trouvera ci-dessous les résultats des différents tournois. A noter que Léonard Fournier, Roland Bourdon, Fred Peever et Jacques Moreau se sont distingués tout particulièrement.

Simple-juniors, en canot: Marc Gruninger.

Double-seniors, en canot: Léonard Fournier et Jacques Moreau. Brillante ouverture de la saison

Nage 30 verges (libre), juniors: Dave McKay.

Debout sur les plats-bords, ou-

vert: Roland Bourdon et Pierre Desilets.

Nage 30 verges (libre), seniors: Jacques Moreau.

Double-juniors, en canot: Fred Peever et Marc Gruninger.

Simple-seniors, en canot: Léonard Fournier.

Crab en canot, ouvert: Léonard Fournier (1).

Nage 25 verges (dos), juniors: Fred Peever.

Nage 25 verges (dos), seniors: Jacques Moreau.

Canots de guerre, ouvert: A. Grenier, T. Gélinas, J. Moreau, L. Pronovost.

Escrime: Fred Peever et Marc Gruninger (2).

(1) Pour ce qu'on appelle communément le "crab race", l'avironneur doit se placer de face, à l'avant de son canot; ce qui rend sa conduite particulièrement difficile, mais ne laisse pas d'amuser le spectateur jusqu'à ce que le pauvre canotier se soit rendu compte que, pour les besoins du moment, cela va beaucoup mieux en avironnant à reculons. . .

(2) Ce genre de duel est des plus difficiles, à cause de la position précaire des combattants debout sur le banc à l'avant du canot, tandis qu'un compagnon dirige l'esquif à l'arrière. Règle générale, le combat ne dure que quelques secondes, puisque la moindre petite faute contre les lois de l'équilibre précipite le duelliste (parfois les deux plongent à la fois) à l'eau. Mais, le dernier combat de ce genre, dimanche dernier, a émerveillé l'assistance par suite de l'excellente performance de Fred Peever et de Roland Bourdon. Le premier, qui se tenait plutôt sur la défensive n'a pas mis moins d'une dizaine de minutes à avoir raison de son adversaire. Et ce ne fut d'ailleurs qu'un knock-out technique (v'là le mot!), puisque le vaillant marinier perdit tout seul l'équilibre pour s'asseoir délicatement dans le fond de son canot et faire chavirer toute l'affaire en tentant de se relever!

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ces tournois qui tiennent à la fois du sport et de la culture physique la mieux venue. Il nous faut être bref, pour le moment. Souhaitons toutefois tout l'encouragement possible à ces jeunes qui, tout en établissant leur club sur des bases solides et partant durables, ne négligent rien de leur entraînement physique, chose que ceux des générations qui les ont précédés leur envient très certainement.



—D'après une ancienne photographie

Le Séminaire Laval — Fondé en 1663

Pendant près de deux cents ans, le vénérable Séminaire Laval avait envoyé ses jeunes ecclésiastiques pour diriger et instruire le peuple. En 1852, Sa Majesté la Reine Victoria, par Charte Royale, le proclama l'Université Laval, élargissant ainsi son champ d'éducation.

Cinq ans avant cette proclamation de grande importance, la Canada Life avait été fondée. En 1848, quelques mois plus tard, elle émettait sa première police à un citoyen de Québec. Elle était la première compagnie canadienne d'assurance sur la vie.

Pendant quatre-vingt-onze ans, en dépit de guerres, épidémies et douze crises économiques mondiales, la Canada Life a fait face à ses engagements promptement et intégralement. Elle se classe maintenant parmi les plus puissantes institutions coopératives et, aujourd'hui, ses détenteurs de polices ont plus de \$800,000,000 d'assurance-vie en vigueur.

La Compagnie d'assurance sur la vie Canada Life

La plus ancienne du Canada

E. COONEY, gérant de district.

Le canot et le canotage



(SUITE)

IV

LE CANOTAGE SEUL.

Voici deux bonnes positions pour quiconque est seul dans un canot: On peut s'adosser soit au travers qui coupe l'embarcation au centre, soit encore au siège d'avant en faisant face à l'arrière; car il faut comprendre que c'est en tournant le canot bout pour bout que l'avironneur solitaire aura le meilleur contrôle de ses mouvements. Cela assurera également une plus grande stabilité au canot, tout en offrant le moins de résistance à sa marche dans le vent.

L'avironneur devra toujours éviter de se placer trop à l'arrière, car cela aurait pour effet de faire sortir l'avant de l'eau, ce qui appesantirait d'autant le poids du canot; sans compter que plus l'avironneur se place à l'arrière et plus son embarcation devient instable. Car le fond du canot glisse un peu en biais dans l'eau au lieu d'en effleurer seulement la surface; ce qui fait que, si le vent souffle de côté ou devant il gênera la marche du canot et le poussera à la dérive, à sa guise, car on n'oublie pas que le canotier peut difficilement se permettre les mouvements brusques qu'il faudrait pour rectifier la marche.

Le seul inconvénient qu'il y a à se placer au centre du canot, c'est qu'on a un peu moins de facilité à atteindre l'eau avec l'aviron, à cause de la largeur de l'embarcation. Il est vrai qu'on peut toujours améliorer la position en se rapprochant un peu contre l'un des plats-bords et en donnant ainsi une légère inclinaison à l'esquif. Quoiqu'il faille que le canot, dans la plupart des cas, soit bien aplomb pour mieux flotter et avancer, il se trouve des embarcations plus larges et à fond plat qui avanceront plus facilement si on leur donne une

légère inclinaison de bord.

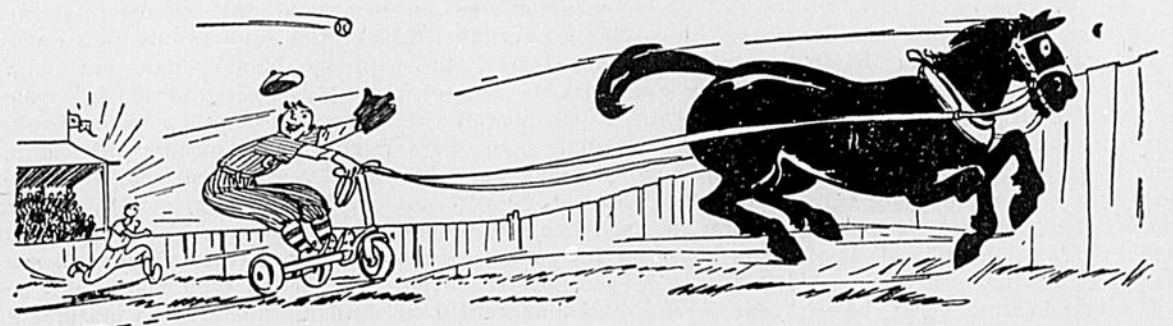
Les canots fabriqués pour faciliter le portage ont un travers au milieu ou près du point d'équilibre. Il peut arriver que ledit travers soit trop avancé pour que l'avironneur puisse s'y appuyer; dans ce cas, le canotier devra s'installer immédiatement en arrière du travers, en ne posant qu'un seul genou au fond du canot. Si toutefois on tenait absolument à s'appuyer au travers, il faudra avoir soin de placer du ballast à l'arrière, contrebalançant ainsi le poids du canotier.

Advenant le cas où, seul dans un canot, vous ayez à avironner contre un fort vent, il se pourra qu'il vaille mieux bien enfoncer l'avant afin que le vent puisse prendre dans la pince arrière et, tout en le stabilisant, bien tenir le canot nez devant. De même, si l'on a vent derrière, vaudra-t-il mieux enfoncer l'arrière pour le laisser s'engouffrer sous la pince avant. Bien entendu, il s'agit là de manoeuvres exceptionnelles, puisqu'un canot bien d'apomb avance toujours plus aisément.

Le canotier seul maniera son aviron de la même façon que s'il se trouvait à l'arrière tandis qu'un compagnon occuperait l'avant. Il plongera donc la lame bien en avant et éloignée du plat-bord, la ramènera contre l'embarcation en terminant son mouvement par un crochet en dehors. Les coureurs de bois font généralement cette manoeuvre en donnant d'abord un coup simple parallèle au canot, stabilisant ensuite celui-ci en pressant le manche de l'aviron contre le plat-bord, tout en écartant la lame par en-dehors à la fin du mouvement.

X. X.

La semaine prochaine: Premier d'une courte série d'articles sur les différentes manoeuvres à accomplir en cas d'alerte. Tout d'abord, explication du coup en tiré.



Avec la Black Horse — ça marche!

Une source de pure satisfaction et de bien-être

Black Horse

La meilleure BIÈRE du Canada
Fabriquée depuis cinq générations par
la BRASSERIE DAWES, Montréal



Corby's
RYE WHISKIES

EMBOUILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA
Vieilles 10 ans—10 oz. \$0.90 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.15
Vieilles 12 ans—13 oz. \$1.35 - 25 oz. \$2.55 - 40 oz. \$3.80
CORBY DISTILLERIES LIMITED

DR. PETER'S
MAGOLO

POUR LES . . .
"MAUX D'ÉTÉ"

OFFRE SPÉCIALE D'ESSAI: 2 Bouteilles pour \$1 PORT PAYÉ

● Agit immédiatement pour soulager, diarrhée, crampes et vomissements causés par les "Maux d'Été". En usage depuis plus de 50 ans. Agréable au goût.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.
2501 Washington Blvd., CHICAGO, ILL.
(Livré au Canada Sans Frais de Douane)

Le Bien Public

et les Sports



BASEBALL

Trois-Rivières n'a perdu qu'un match sur cinq, en huit jours

Notre club a battu celui de Sorel à deux reprises, ici et à Sorel même. Il a de plus infligé un blanchissage au Drummondville, chez lui, et battu le Sherbrooke, sur son propre terrain également. La seule défaite subie par le Trois-Rivières, depuis vendredi dernier, ce fut contre Sorel, dimanche soir, dans les conditions exceptionnelles que l'on sait.

QUEBEC JOUE ICI CE SOIR

TROIS-RIVIERES BAT SOREL PAR 9 A 2 VENDREDI DERNIER

Après ce blanchissage de 1 à 0 qu'avait infligé aux nôtres le Sorel, dans un match qui eut lieu chez lui le 21 mai, les gens du Richelieu pouvaient s'attendre à une chaude réception au pays du Saint-Maurice. Et cela n'a pas manqué. Toutefois, cela se passa à la mode de par ici, c'est-à-dire qu'après avoir compté un premier point à la première manche, les nôtres virent égaliser le score à la 4e, puis virent encore le Sorel prendre l'avance d'un point à la 6e manche. Mais après avoir ramené les points à 2-2, à la 7e, nos joueurs se mirent en frais de souligner la 8e manche, selon leur bonne habitude, et comptèrent 7 points avant que Bertrand, lanceur du Sorel, ait été remplacé par Kimball, lequel ne permit qu'un coup à Clabaugh et retira ensuite Maloney pour terminer la manche, Clabaugh et Maloney ayant été retirés une première fois auparavant. Le reste du match, c'est-à-dire la première moitié de la 9e manche, fut absolument dénué de tout intérêt. Winn fut retiré au premier but; Kimball le fut au bâton; et Kalback frappa un coup qu'attrapa Pool.

Speece, qui lançait ce soir-là, fut très solide; il retira quatre joueurs et n'accorda que très peu de coups sûrs. Pool s'attira de nombreux applaudissements de l'assistance, tant pour sa conduite dans le champ, où il attrapa sept fois la balle, que pour les trois coups sûrs qu'il frappa sur les quatre fois qu'il vint au bâton. Est-ce que cela ne vas pas inciter les chroniqueurs du baseball — dont nous sommes, hélas! (hélas! pour le lecteur) — à toujours garder un juste milieu dans leurs appréciations vis-à-vis des joueurs? . . . En plus de Pool, Martin et Hoffner se distinguèrent particulièrement au bâton; le premier frappa un de ces bunts dont il semble seul à avoir le secret, et le second, sur lequel les fans semblent toujours beaucoup compter, n'a pas manqué son effet en faisant trois buts, tout au début du match, en frappant la toute première balle que lui lança Bertrand.

Chez les frappeurs, du côté des visiteurs, il n'y a rien à signaler particulièrement. Trois d'entre eux prirent leur 1er but sur des balles; ce qui n'eut pourtant pas de résultats fâcheux pour notre équipe, et ce qui fut d'ailleurs le cas pour trois des nôtres aussi. Il faut dire aussi que l'arrêt-court du Sorel, Albertson, fut très malchanceux et qu'à trois reprises il rata l'occasion de retirer son

homme au premier but; ce qui n'était pas pour arranger les choses, puisqu'e cela se passait à la 8e manche!

DIMANCHE APRES-MIDI, 2 A 0 POUR TROIS-RIVIERES A DRUMMONDVILLE.

Tout comme il l'avait fait à St-Hyacinthe, au début de la saison, le Trois-Rivières alla, dimanche après-midi, infliger un blanchissage au Drummondville. Skelton lança et livra une dure bataille à Sisler. Les deux seuls points comptés dans tout le match, le furent à la première (Suite à la page 13.)

TENNIS

Ouverture au Bellevue et au B-C-D-H

L'ouverture traditionnelle de la saison de tennis a eu lieu dimanche après-midi au Club de tennis Bellevue, à Kerbodot. Pour la circonstance, des équipes de Sorel et de Drummondville s'étaient rendues à l'invitation des Trifluviens.

Les équipes du Bellevue perdirent d'abord contre Sorel, pour battre ensuite celle de Drummondville et l'emporter finalement contre Sorel. Drummondville a battu le Bellevue dans le double-dames.

Voici d'ailleurs les scores des différents matches de la journée: Les frères Guévremont, de Sorel, ont battu J. P. Courteau et V. Fillion, du Bellevue: 6-3, 6-1.

Henry Dufresne et J. Gasco, du Bellevue, battent Marier et Guillemette, de Drummondville: 7-9, 6-2, 6-2.

En finale, Dufresne et Gasco battent les Guévremont: 6-2, 6-2.

Dans le double-dames, Miles Marier, de Drummondville, et Guertin, de Sorel, battent Miles (Suite à la page 4.)

CANOT

La course annuelle sur le Saint-Maurice aura lieu les 29 et 30 juillet

Modification importante dans le parcours. — Suggestions de l'Echo de La Tuque, à ce sujet.

Ce fut avec un gros désappointement que les amateurs apprirent, il y a quelques jours, que le comité de la course de canots de La Tuque à Trois-Rivières, au Club de canotage Radisson, avait jugé nécessaire de modifier très sensiblement le parcours et, pour ainsi dire, la portée de la course annuelle sur le Saint-Maurice, qui aura lieu cet été pour la sixième fois consécutive. En effet, on a décidé que le départ de la course se fera de Saint-Jacques des Piles, le samedi après-midi, 29 juillet, et que les canotiers remonteront d'abord jusqu'à la hauteur de la Pointe-à-la-Mine avant de redescendre vers Shawinigan, lieu de la première étape, le samedi soir.

Mais, en face des excellentes raisons apportées par ceux qui se chargent bénévolement d'organiser la course, on ne peut que s'incliner et accepter cette modification pourtant bien regrettable. Et puis, on pense tout de suite, n'est-ce pas, à nos amis de La Tuque, qui se faisaient toujours une fête de nous recevoir, et de nous recevoir royalement, depuis mil neuf cent trente-quatre. Or, on n'a pas tardé à réagir, dans le Haut-Saint-Maurice. Dans l'Echo de la Tuque, son directeur, M. J. A. Tremblay, disait hier sa surprise et ses regrets de voir modifier le parcours de la course. Mais, loin de s'attarder à des

LIGUE PROVINCIALE

D'UN JEUDI A L'AUTRE

LES MATCHES A JOUER

Ce soir
Québec à Trois-Rivières.
Sherbrooke à Drummondville.
St-Hyacinthe à Sorel.

Le dimanche 18
Sorel à St-Hyacinthe.
Québec à Drummondville.
Sherbrooke à Trois-Rivières.
Trois-Rivières à Québec.
Sorel à Granby.
Drummondville à Sherbrooke.

Le mardi 20
Granby à Québec.
Sherbrooke à St-Hyacinthe.
Drummondville à Sorel.

Le mercredi 21
Granby à Trois-Rivières.
Sorel à Drummondville.
Québec à Sherbrooke.

plaintes stériles, hélas!, notre confrère apporte tout de suite une heureuse suggestion que nous nous empressons de porter à la connaissance des organisateurs.

En face de l'impossibilité de continuer annuellement la course de La Tuque à Trois-Rivières, M. Tremblay propose donc que l'on s'efforce quand même de reprendre ce parcours à tous les trois ou cinq ans; car, ajoute notre confrère, l'étape de La Tuque aux Grandes-Piles était une véritable épreuve d'endurance et donnait à la course son caractère le plus pittoresque. Et cela est parfaitement vrai. Et la suggestion est excellente. Nous ne doutons pas qu'au Radisson on voudra la prendre très sérieusement en considération.

J.-M. F.

CHRONIQUE DU RADISSON

Au fil de l'eau...



C'était fête dimanche dernier au Radisson. . . Le chalet avait revêtu son air de fête, lui aussi, sous la main habile de Thais Gélinas, qui exécuta le plan de décoration fourni par Maurice Harnois. . . Le commodore Emile Bournival, à qui incombait la lourde tâche de diriger le programme de cet événement, s'en est acquitté à la grande satisfaction de tous ses copains du comité. . . Les concurrents se sont fait rares dans les épreuves de course à la nage senior, est-ce qu'il n'y avait pas de ceux-ci à bord du Curlew, qui a profité de l'ouverture officielle pour bercer ses voiles sur les eaux du Saint-Laurent? McKay et Peever sont encore les coqs chez les juniors; mais attention les gars, le jeune Mailhot, de son propre aveu, veut devenir plus menaçant dans les temps à venir. . . Parlant d'avenir: le lendemain de la fête, on discutait déjà des tournois à venir; entre autres, des courses de canots à voiles, le tour des îles, et les concours de classement des meilleurs avironneurs. . . Léonard n'a pas encore été détrôné. Son copain en double, Jacques Moreau, était exubérant de joie et peut s'en faut, je crois, pour le décider à entrer dans la course de La Tuque, pardon, de Saint-Jacques des Piles à Trois-Rivières. . . Avis au comité de recrutement des équipes pour la grande course. . . Jean-Marcel, durant la journée, causait avec un puissant parmi les unionnistes. . . Le thé fut préparé et servi de façon gracieuse et délicate par Miles

Christiane et Murielle Gruninger, Mariette Fortier, Madeleine Desilets et Geneviève Bertrand, aidées de quelques messieurs du comité de réception. . . Au comité des jeux, tout comme aux précédents, vont nos félicitations et nos remerciements pour le succès remporté. . . (Ce qui précède est écrit à la demande du publiciste) Le sujet le plus discuté, au lendemain de jour, était la venue prochaine de l'instructeur de nage Pilon, que la direction espère amener bientôt dans nos parages. . . La réception du soir restera gravée dans la mémoire de plusieurs pour l'entrain qui y a régné. . . Léonard, malgré le petit accident de l'après-midi, s'en est donné à coeur joie et est tout heureux d'avoir commencé, sous la direction d'un maître des pas de danse moderne, la pratique de ceux-ci. . . Léonard nous a laissé entendre qu'il prendrait prochainement sa retraite. . . Heureusement que cela n'arrivera que pour les concours dans le genre de l'escrime sur canot. . . Pierre, a fait une apparition tardive, mais fort remarquée. . . Les deux choses les plus remarquées à cette réception: c'est d'abord l'absence de Jean-Marie, du Cosaque, comme dirait Albert. . . Amour, quand tu nous retiens, devait-il sans doute fredonner. . . Enfin, le départ hâtif de celui qui prononça la phrase à jamais célèbre, pour plusieurs membres du Radisson: "Mademoiselle, c'est ce que j'aime en vous. . ."

de GROSELLER.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame TROIS-RIVIERES



"Un et Un"

Voilà la populaire marque qui vous permettra de peindre l'extérieur de votre maison



à \$2.00 le gallon environ.

"Un et Un" est moins cher que le blanc de plomb et le remplace avantageusement.

Ernest Trépanier

Spécialiste en peintures, vernis et tapisseries • Livraison à domicile.

1295, RUE HART.